

# LA RAISON UNIVERSELLE

Titre 1 : *La Dualité première*

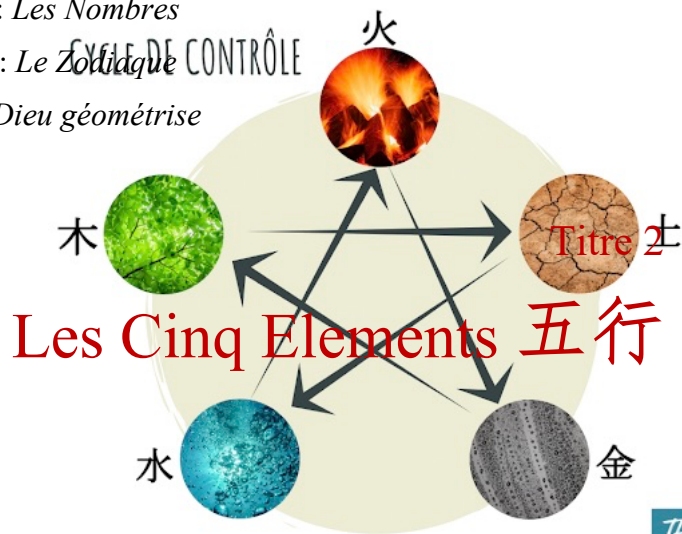
Titre 2 : *Les Cinq éléments*

Titre 3 : *Les huit Principes*

Titre 4 : *Les Nombres*

Titre 5 : *Le Zodiaque*

Titre 6 : *Dieu géométrie*



木生火，火生土，土生金，金生水，水生木

*Mù shēnghuǒ, huǒ shēng tǔ, tǔshēng jīn, jīnshēng shuǐ, shuǐshēng mù*  
Le bois produit le feu, le feu la terre, la terre l'or, l'or l'eau, l'eau le bois  
*mộc sinh hỏa, hỏa sinh thổ, thổ sinh kim, kim sinh thủy, thủy sinh mộc*

Comme l'image ci-dessus les montre, disons tout de suite que les cinq éléments sont : 金, *jīn*, « métal », 木, *mù*, « bois », 水, *shuǐ*, « eau », 火, *huǒ*, « feu », et 土, *tǔ*, « terre ».

Dans l'observation des phénomènes de la nature les premiers penseurs ont déduit la notion de la dualité. De la même observation ils ont tiré ensuite la conception des Cinq Eléments primordiaux de l'Univers. Ces cinq éléments se présentent sous de multiples formes mais il n'a pas été impossible à l'intelligence humaine de les distinguer et de les classer.

Dès le premier abord, les quatre phases de la journée offrent une profonde ressemblance avec les quatre saisons de l'année. Le matin apparaît conforme au printemps, le midi à l'été, le soir à l'automne et enfin la nuit à l'hiver. Il suffit de considérer une journée ou une année pour se rendre compte immédiatement de l'opposition qui existe entre midi et minuit, l'été et l'hiver.

Cette opposition naît la dualité du feu et de l'eau. Après mûres réflexions, on n'en vient à conclure que l'eau et le feu sont des éléments radicalement contraires et leur incompatibilité est à la base même du *dualisme universel*. Pour qu'il y ait rapports entre eux, il convient non de les ne séparer ni de les unir mais de les rapprocher par des intermédiaires. Ces intermédiaires dans la Chine antique peuvent être le *bois ou le métal*.

L'exemple de la machine à vapeur justifie pleinement cette assertion. Sans la chaudière le métal qui s'interpose entre eux, l'eau éteindra simplement le feu. Le métal joue ici le rôle de conducteur pour que l'eau puisse profiter de la chaleur et de se transformer en vapeur.

**Le métal** selon le *Yijing*, symbolise l'automne. En automne les plantes parviennent à la

maturité, les arbres sont chargés de fruits, les moissons et les récoltes s'opèrent. L'automne avec la chute des feuilles jaunes évoque l'idée de richesse et de fécondité et partant, celle de l'or et du métal. L'homme à l'automne de sa vie devient mûr et pense à accéder aux honneurs ou à augmenter sa fortune. Pour la philosophie chinoise de l'Antiquité la notion concrète du métal, ou plus exactement de l'or, a été affectée de très bonne



heure à l'automne. Par la suite, tout ce qui a trait à cette saison ou au domaine spatial de l'ouest, qui lui correspond, prend automatiquement le qualificatif doré. C'est ainsi que le vent d'automne devient poétiquement le Vent Doré et que la déesse *Xiwangmu* 西王母 la reine mère de l'ouest est nommée la Mère Dorée<sup>1</sup>. Il en est de même la planète Vénus à laquelle est affecté l'élément métal, est communément appelé Planète Dorée.

Le *Yijing* relate que la terre produit le métal et le métal le produit de l'eau. Cette métaphore n'est pas dépourvue de fondement. Elle signifie que le métal se trouve à l'état de gisement dans la terre et que, sous l'effet du feu, il subit une fusion et se transforme en fluide. Mais le terme métal ne désigne pas simplement le produit extrait des minerais, il représente aussi les éléments gazeux, métaux ou métalloïdes<sup>2</sup>, dont la combinaison engendre des liquides. Il est donc plausible dans ce sens, d'appliquer la qualité du métal à l'hydrogène et l'oxygène dont la combinaison donne

---

<sup>1</sup> Xi Wangmu, Tây Vương Mẫu, ou Reine-mère d'Occident, est un personnage de la mythologie chinoise antique devenu sous la dynastie Han une divinité taoïste. Elle réside dans un palais de jade situé sur le Kunlun céleste, lieu magique où pousseraient les herbes d'immortalité et les pêches de longue vie qui mûrissent tous les 3000 ou 9000 ans. Chef des immortelles, toutes les femmes aspirant à obtenir le Dao, sont considérées comme ses disciples.

<sup>2</sup> Un métalloïde est un élément chimique dont les propriétés sont intermédiaires entre celles des métaux et des non-métaux ou sont une combinaison de ces propriétés. Les six éléments généralement reconnus comme métalloïdes sont le bore <sup>5</sup>B, le silicium <sup>14</sup>Si, le germanium <sup>32</sup>Ge, l'arsenic <sup>33</sup>As, l'antimoine <sup>51</sup>Sb et le tellure <sup>52</sup>Te. Cinq autres sont moins fréquemment classés parmi les métalloïdes : le carbone <sup>6</sup>C, l'aluminium <sup>13</sup>Al, le sélénium <sup>34</sup>Se, le polonium <sup>84</sup>Po et l'astate <sup>85</sup>. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Métalloïde>.

de l'eau. Avec le carbone ces mêmes gaz forment l'alcool. C'est peut-être pour cette raison que le métal est assimilé à l'Éther<sup>3</sup>, ce grand élément qui sert de base à toutes les dimensions de l'univers. D'après les Indo-Aryens, l'éther est l'Akasha<sup>4</sup>, issu de la matière vierge. Cet Akasha dont la qualité spécifique est *ce qu'on pourrait appeler la qualité spatiale*, creuse, selon la terminologie Védique, des trous dans l'espace qu'il occupe uniformément et complètement.

Cette conception est analogue à celle des anciens Grecs lesquels croyais avec Hésiode, poète grecque, qu'au commencement du monde, c'était le chaos dont est rempli tout le cosmos immense et ténébreux. *Le chaos hésiodique.*

Dans la mythologie grecque<sup>5</sup>, Chaos (en grec ancien Χάος / Kháos, littéralement Faille, Béance, du verbe χαίνω / khainô, béer, être grand ouvert) est l'élément primordial de la théogonie hésiodique. Il désigne une profondeur béante. Selon la Théogonie d'Hésiode, il précède non seulement l'origine du monde, mais celle des dieux. Chaos précède ainsi Gaïa (la Terre), Érèbe (les Ténèbres souterraines) et Nyx (la Nuit). Dans la phase suivante de la Création, Gaïa devait donner naissance à Ouranos (le Ciel et la Vie) et à Pontos (les Flots).

L'antique tradition rapportée par Hésiode dans sa Théogonie énonce une autre généalogie : Chaos engendre tout d'abord Gaïa, Tartare (Abîme insondable) et Éros (le Désir). C'est ensuite qu'Érèbe et Nyx émergent de Chaos, et plus tard encore que naîtront *l'Éther et le Jour*, fruits des amours de la Nuit et des Ténèbres.

*« Donc, au commencement, fut Chaos, et puis la Terre au vaste sein et le Tartare sombre dans les profondeurs de la vaste terre, et puis Amour, le plus beau des immortels, qui baigne de sa langueur et les dieux et les hommes, dompte les cœurs et triomphe des plus sages vœux. De Chaos naquirent l'Érèbe et la sombre Nuit. De la Nuit, l'Éther et le Jour naquirent, fruits des amours avec l'Érèbe. À son tour, Gaïa engendra d'abord son égal en grandeur, le Ciel étoilé qui devait la couvrir de sa voûte étoilée et servir de demeure éternelle aux Dieux. Puis elle engendra*

---

<sup>3</sup> Selon les Anciens, fluide subtil, impondérable, remplissant les espaces situés au-delà de l'atmosphère terrestre. Air, atmosphère, ciel pur ; espaces célestes ; infini. Dans l'occultisme, substance primordiale et universelle, agent fluide général capable de se particulariser. Milieu matériel hypothétique, remplissant tout l'espace mais impalpable, dans lequel les ondes lumineuses étaient censées se propager. (La notion d'éther a joué un rôle important dans l'élaboration de la théorie des phénomènes électromagnétiques. La théorie de la relativité restreinte a rendu inutile cette hypothèse ad hoc.) <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ether/31377>.

<sup>4</sup> Akasha (ou Akash, Ākāśa, आकाश) est un terme sanskrit qui signifie éther ou espace dans la théorie *des cinq éléments* de l'Ayurveda. Sa caractéristique principale est le son.

Dans le Jaïnisme, Akasha représente l'espace. Cette conception s'inscrit dans la catégorie Ajiva, divisée en deux parties: Loakasa, la partie constituée du monde matériel et Aloakasa, celle qui symbolise l'espace au-delà de ce qui est vide.

Dans le Bouddhisme phénoménologique, Akasha est divisé en Skandha, Desa et Pradesa. Les écoles de philosophie indienne Nyāya et Vaisheshika établissent l'Akasha comme *le cinquième élément constituant la substance physique*, lequel est le substrat qui a la qualité du son. Celui-ci est indivisible, éternel, tout pénétrant et imperceptible. De même dans le Sāmkhya, Akasha est connu comme un des cinq Mahābhūtas (grands éléments) qui a la qualité du son. Enfin, l'école philosophique du Chārvāka ne reconnaît que quatre éléments et exclut ce cinquième élément. [http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Akasha%20\(hindouisme\)/fr-fr/](http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Akasha%20(hindouisme)/fr-fr/).

<sup>5</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Chaos\\_\(mythologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chaos_(mythologie))

*les hautes Montagnes, retraits des divines nymphes cachées dans leurs vallées heureuses. Sans l'aide d'Amour, elle produisit la Mer au sein stérile, aux flots furieux qui s'agitent.*<sup>6</sup> »

Dès le début de son récit, Hésiode énumère des divinités correspondant à chaque élément que



l'homme rencontre. Il commence par les éléments primordiaux : *la Terre, le Ciel étoilé, les hautes Montagnes, la Mer.*

*Le chaos hésiodique dont le nom se rattache à la racine grecque Xá, être béant, désigne simplement l'espace vide. Ce n'est que plus tard et par suite d'une fautive dérivation, verser, que l'on a fait du chaos, la masse confuse et inorganisée des éléments répandus dans l'espace. Le chaos est d'ailleurs un pur principe*

*cosmique sans nul caractère de divinité*<sup>7</sup>.

Il en est de même de l'Éros primordial mentionné par Hésiode. Cet Éros est plus un principe métaphysique, une force d'attraction entre les constituants intimes de l'univers. Il n'a rien à voir avec le "Éros" des légendes postérieures.

Toutefois si l'on en croit les cosmogonies primitives attribuées à Orphée<sup>8</sup> le chaos en même temps que l'éther sont issus du premier principe Chronos, le temps. L'éther représente le Fini et le chaos l'Infini.

Ces symboles ont un sens ésotérique très profond et marque les relations intimes entre le temps et l'espace ; ce n'est pas sans raison que les anciens ont attribué à l'automne le symbole du métal. Le métal dans sa forme concrète est représenté par l'or. C'est précisément sous cette dénomination que les sages Chinois ont désigné cet élément primordial de la nature qui, dans sa forme immatérielle, peut être conçu comme existant à l'état de gaz, ou même d'éther, pure réalité cosmique dont la plus haute abstraction serait le vide illimité.

Cet élément, pour Anaximandre<sup>9</sup>, est quelque chose d'indéterminé et indifférente à chaque forme particulière, et pourtant, susceptible de recevoir toutes les formes. Dans la Bible au premier chapitre de la Genèse cet indéterminé devient le firmament. Dieu dit : *Qu'il y ait un firmament*

---

<sup>6</sup> L'antique tradition rapportée par Hésiode dans sa Théogonie énonce une autre généalogie : Chaos engendre tout d'abord Gaïa, Tartare (Abîme insondable) et Éros (le Désir). C'est ensuite qu'Érèbe et Nyx émergent de Chaos, et plus tard encore que naissent l'Éther et le Jour, fruits des amours de la Nuit et des Ténèbres.

<sup>7</sup> Felix Guirand, Mythologie générale, Librairie Larousse, Paris, page 78.

<sup>8</sup> L'orphisme est un courant religieux de la Grèce antique connu par un ensemble de textes et d'hymnes, ainsi que par quelques attestations archéologiques : outre Les Lamelles d'or, on en connaît certaines représentations ou descriptions au travers de gravures, tablettes ou autres vestiges retrouvés dans des tombes. Le mythe d'Orphée, d'origine *pelasge-thrace*, dont l'épisode le plus célèbre est la descente aux Enfers du héros à la recherche de son épouse Eurydice, donna naissance à une théologie initiatique. La doctrine orphique est une doctrine de salut marquée par une souillure originelle ; l'âme est condamnée à un cycle de réincarnations dont seule l'initiation pourra la faire sortir, pour la conduire vers une survie bienheureuse où l'humain rejoint le divin.

<sup>9</sup> Anaximandre de Milet (en grec ancien : Ἀναξίμανδρος / Anaximandros) (vers 610 av. J.-C. – vers 546) est un philosophe et savant grec présocratique. On suppose qu'il succéda à Thalès comme maître de l'école milésienne, et il aurait eu Xénophane, Pythagore et Anaximène parmi ses élèves.

Anaximandre est le premier Grec connu à avoir tenté de décrire et expliquer l'origine et l'organisation de tous les aspects du monde d'un point de vue que l'on qualifie rétrospectivement de scientifique.

*au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. Dieu fit le firmament et il sépara les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures. Il en fut ainsi. Dieu appela le firmament Ciel. Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour. (Version TOB).*

La répartition du monde en Cinq Eléments est pour ainsi dire, un effort universel de systématisation des phénomènes naturels. Depuis les âges les plus reculés tous les peuples parvenus à un certain degré de culture et de civilisation, sont tombés d'accord sur le principe de cette distribution malgré la différence de dénominations et la diversité des conceptions mythologiques. Quoiqu'il en soit, aucune confusion n'existe dans la désignation des trois symboles unanimement reconnus : *l'Eau, le Feu et la Terre*. En ce qui touche les deux autres symboles le Bois et le Métal, ils nécessitent une étude approfondie quant à la synthèse des idées que leur attribuent séparément l'Orient et l'Occident.

D'une manière générale personne ne pense à contester les symboles de l'été et l'hiver. À l'été saison de la chaleur et du soleil, il convient naturellement d'attribuer le feu tout comme, par opposition, on attribue l'eau à l'hiver humide et glacial. Il apparaît normal que pour faire la liaison entre l'eau et le feu, éléments radicalement contraires, il faut des facteurs intermédiaires, en espèce, le bois et le métal.

Le bois symbolise le printemps et le métal l'automne. Le métal n'est que la représentation chinoise de ce grand principe cosmique généralement désigné sous l'appellation d'éther. D'après le *Yijing*, cet éther-métal engendre l'eau. Cela ne signifie pas simplement que le métal en fusion se liquéfie ou que la combinaison d'hydrogène et de l'oxygène donne naissance à l'élément fluide. Le sens de cette assertion devient clair et net une fois qu'on pense que l'automne précède l'hiver.

**L'eau** représente l'hiver. Son site spatial est le nord. L'eau est la favorite de Thalès de Milet qui trouve elle toutes les qualités bienfaisantes. Il en est de même de Confucius. Une anecdote qui relatait le dialogue<sup>10</sup> entre le maître et son disciple qui lui demanda : *pourquoi le sage aime-t-il à contempler les grandes eaux qui grossissent le fleuve ? L'eau, répliqua le maître, est*

---

<sup>10</sup> Les discours de Confucius 孔夫子; *KǒngFūzǐ* Khổng Tử, et ses entretiens avec les disciples sont condensés dans le livre *Lúnǔ* (论语 Luàn ngữ) également appelés les Analectes, les Entretiens de Confucius sont une compilation de discours de Confucius et de discussions entre le sage et ses disciples. La mise en page des Entretiens de Confucius daterait de la période des Printemps et Automnes jusqu'à la période des Royaumes Combattants. Les textes ont été compilés par les disciples de Confucius, probablement sur deux générations, ce qui représente au total trois quarts de siècles de travail (et sûrement de re-corrrections et modifications). Il se dit que la version finale viendrait des disciples de l'un des plus proches élèves de Kong Zi : Zeng Zi. Cependant, si les textes ont été achevés vers la période des Royaumes Combattants (Ve siècle-IIIe siècle avant JC), il est impossible de savoir avec précision la date de la première publication. Par la suite, il y eut néanmoins des rééditions. A titre d'exemple, sous la dynastie Han, il existait trois versions du Lunyu : les analectes de *lùlùnǔ* (鲁论语 Lǔ luàn ngữ), Les analectes de *qílùnǔ* (齐论语 Tè luàn ngữ) et les anciens textes des analectes *gǔwénlùnǔ*: (古文论语 Cǔ wǎn luàn ngữ). La version la plus communément acceptée aujourd'hui nous vient de la fin de la période des Hans orientaux *zhāngyǔ* (张禹 Trương vǔ), (鲁论语), (齐论语) (古文论语). (张禹).

*comparable à la vertu du sage, elle se prodigue à tous, sans aucun parti pris, ce qui ressemble à la vertu. Là où elle vient on vit, là où elle ne vient pas on meurt, ce qui ressemble à l'amour de tous les êtres. Elle coule vers les régions basses, soit tout droit soit en faisant des détours mais toujours est-il qu'elle se conforme à la raison ce qui ressemble au sentiment du devoir. D'une hauteur de cent lieues, elle tomba sans hésitation dans des ravins, ce qui ressemble à l'héroïsme. Elle circule dans les endroits peu profonds mais demeure insondable dans les profondeurs, ce qui ressemble à l'intelligence. Elle est molle, fluide, mais pénètre partout, ce qu'il ressemble à la clairvoyance. Elle accepte toutes les saletés sans en refuser aucune, ce qui ressemble à la tolérance ; tout ce qui est impur entré dans l'eau en sortira, pour la plupart des cas, purifié, ce qui ressemble à la perfectibilité. Quand elle stagne, sa surface est plane, ce qui offre l'idée de la justice. Quand elle est trop pleine, point n'est besoin d'enlever le trop-plein, ce qui offre l'idée dans la mesure. Malgré ses détours elle coule toujours vers l'est<sup>11</sup>, ce qui offre l'idée de l'intention fervente. C'est pour cela que les sages aiment à contempler le fleuve chaque fois que les grandes eaux montent.*

Dans la classification des saisons, l'hiver est considéré comme la dernière époque de l'année ; mais le symbole de l'hiver, l'eau, occupe le tout premier rang dans les diverses conceptions



cosmogoniques ou mythologiques. Pour les Égyptiens le premier principe de l'univers était *Noun*<sup>12</sup>. Noun est l'océan primordial dans lequel gisaient, avant la création, les germes de toutes les choses et de tous les êtres. Les textes l'appellent le père des Dieux mais il reste toujours une simple création intellectuelle et n'eut jamais de temples ni d'adorateurs<sup>13</sup>. Pour la mythologie assyro-babylonienne l'*Absou*<sup>14</sup> est

l'élément primordial. Cet Apsou rappelle tant l'Apas<sup>15</sup> védique que l'Apo persan et présente

<sup>11</sup> Pour Confucius tous les fleuves prennent la direction de l' pour se jeter à la mer de Chine

<sup>12</sup> Dans la mythologie égyptienne, l'Océan primordial est appelé le Noun ou Nououl (Nwn). On peut considérer le Noun comme un concept plutôt qu'un dieu. Il est l'Océan qui a fait la Vie et qui fera la Mort ; sans créateur, il s'étend autour du monde. Tous les mythes de création ont une chose en commun, ce Noun, d'où naquit le dieu-créateur. Les Égyptiens voyaient dans le Nil une subsistance de l'Océan primordial.

<sup>13</sup> J. Viau, *Mythologie générale – Mythologie Égyptienne* page 10.

<sup>14</sup> Le mythe Essero babyloniens c'est le stade où l'Apsou, l'eau douce sur laquelle flotter le monde, est mêlé à l'eau salée Tiama. Le mythe raconte que fortma le projet de tuer les autres Dieux en raison du vacarme qu'ils faisaient. Il sera tué par Ea père de Marduk. La syzygie primordiale Absou-Tiama se trouve ainsi clivée. Chez les Égyptiens ce stade ce stade correspond à Noun, chez les Grecs a Chaos-Abime dont naît Gaia-Terre non séparée de Ouranos-Ciel étoilé. Je tu(e) il, Michel Cautaearts, page 23.

<sup>15</sup> Dans le livre Veda, Apas est l'Eau Apas, Sang, flegme, urine, shukra (sperme) et sueur

toutes les caractéristiques de l'eau à laquelle la mythologie grecque semble ne pas attacher une très grande importance<sup>16</sup>.

Dans les poèmes homériques tous les dieux du Panthéon grec apparaissent avec leurs attributs et caractères. *Mais le poète ne nous dit rien de leur origine ni de leur passé. Tout au plus mentionne-t-il que Zeus est le fils de Cronos et désigne-t-il incidemment l'océan et son épouse Téthys comme les auteurs de Dieu et des êtres*<sup>17</sup>.

À part de l'affirmation de Thalès de Milet et le mythe d'Océanos<sup>18</sup> céleste d'Homère les Théogonies d'Hésiode et les Cosmogonies d'Orphée ne parlent point du rôle que joue l'élément eau au commencement de la formation de l'univers. C'est peut-être pour cela que dans les croyances des peuples placés sous l'influence de la civilisation gréco-latine, à savoir les mythologies romaine, celtique, slave, lituanienne, ongro-finnoise, il n'est nulle part question du



rôle important de l'eau. Chez les Gaulois il existait un culte des eaux mais c'était simplement l'aspect de la vénération des fleuves, des fontaines et des sources.

Seuls les Germains possédaient les traditions sur la naissance du monde qui se rapprochent beaucoup de récit mythique de la Bible, des Veda et du Yijing. Dans le Yijing, le livre des mutations, les anciens Chinois relataient que les images de l'univers figurées dans les diagrammes de Hetu 河圖 et Luoshu 洛書<sup>19</sup> étaient sorties des eaux. C'était le Fleuve Jaune sous la forme d'un cheval-dragon qui apporta à l'empereur légendaire Fuxi le plan du fleuve, Hetu, dans lequel était condensé l'ordre universelle du monde. Plus tard c'était une tortue dont la carapace est la représentation même du cosmos, qui présenta à l'empereur Yu le grand, l'écrit de la rivière Lo, Loshu<sup>20</sup>.

---

<sup>16</sup> En raison de la situation géographique de la Grèce, avec la rareté de l'eau douce et la mer Méditerranée omniprésente, l'eau, à la fois *bénéfique et maléfique*, a été incarnée chez les grecs de l'antiquité par de nombreuses divinités tour à tour bienveillantes ou cruelles.

<sup>17</sup> Felix Guirand – Joël Smidth, *Mythologie Générale, mythologie de la Grèce classique* – Introduction page 77. Larousse 1998.

<sup>18</sup> Océan ou Océanos (en grec ancien Ὠκεανός / Ōkeanós) est un Titan, fils d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre), frère et époux de Téthys. Ses 3 000 fils sont les dieux fleuves et ses 3 000 filles, les Océanides.

<sup>19</sup> Le Hetu 河圖 Hà đồ, Carte du fleuve jaune et le Luoshu 洛書 Lạc thư également écrit 雒書 Inscription de la rivière Luo, étaient deux diagrammes cosmologiques utilisés dans la Chine ancienne.

<sup>20</sup> L'origine du Yi Jing est censée provenir de l'observation de la nature. La tradition chinoise fait remonter le Livre des mutations à l'invention des trigrammes par Fuxi, considéré comme le saint dont parle une phrase du commentaire Shiyi (Zhouyi Xici 周易系辭) : 河出圖洛出書聖人則之 *héchūtú luòchūshū shèngrénzézhi - hà xuát đồ lạc xuát thư thánh nhân tắc chi*, De l'image du fleuve Luo est sorti un Livre saint (聖人則 les règles et les principes de l'Homme Saint, Yu le Grand, fondateur de la dynastie Xia, est parfois aussi identifié au saint ; c'est à son époque que les 64 hexagrammes au grand complet sont rassemblés dans le Lian Shan 連山 / 連山, liánshān, succession de montagnes. Il s'agit du premier des trois livres des mutations mentionnés par le Zhouli 周禮 / 周禮, zhōulǐ *Chu Lǐ*. Il commençait par l'hexagramme montagne (艮, gèn), qui représenterait deux montagnes superposées. Fuxi et Yu sont censés avoir reçu leur inspiration d'hexagrammes dessinés sur une tortue ou un cheval (Fuxi, image du Fleuve jaune) et d'un livre porté par une tortue.

Sous le règne de l'empereur Yao 堯 *yáo Nghiêu*, de fortes inondations ravagèrent la Chine, noyant et détruisant le foyer de milliers d'individus. De manière à mettre fin à ce désastre, le père de Yu, Gun, reçut de Yao l'ordre de réguler les cours d'eau. Gun fit construire des digues, mais celles-ci s'effondrèrent, entraînant la mort de nombreuses personnes. Face à son échec cuisant, l'empereur Shun<sup>21</sup> 舜 *shùn Thuán* succédant à Yao le fit mettre à mort. Recruté comme successeur de son père, Yu 大禹, *dàyǔ Đại Vũ* changea radicalement de méthode. Il commença à draguer de nouveaux canaux à partir des fleuves, ce qui nécessita treize années de travail et une force ouvrière de 20 000 hommes.

Yu est aussi associé à la persévérance et à la détermination. La femme de Yu était originaire du mont Tushan 塗山 *túshān ĐỒ san*. Après leur mariage, Yu ne resta que quatre jours auprès d'elle, puis repartit aménager les Eaux. Elle donna naissance à un fils qu'elle appela Qǐ (啟, qǐ), nom signifiant "départ"<sup>8</sup>. On raconte que, après avoir quitté sa famille, il passa devant sa maison trois fois mais ne rentra jamais, considérant qu'une réunion de famille lui prendrait du temps au détriment de la tâche qui lui avait été confiée. Shun fut si impressionné par les efforts de Yu<sup>22</sup> qu'il le choisit au lieu de son propre fils pour régner après lui.



La légende a mystifié l'histoire. Lorsque Gun ne parvient pas à maîtriser les grandes eaux, l'empereur Yao lui fit couper une jambe et l'exila à l'est au bord de la mer de Chine. Gun se transformant en un mauvais génie qui prit la forme d'une tortue à trois pattes et déchaîna les grandes eaux de l'océan. Les eaux menacèrent d'engloutir le monde. L'empereur Shun, l'un des trois souverains de l'Antiquité chinoise confia alors au fils de Gun, Yu le Grand de réduire les eaux à l'impuissance. Au cours des travaux mythiques dont Yu était chargé, cet homme valeureux vit sortir de la rivière Lo une tortue géante qui lui apportant un écrit sacré sur lequel il se basait pour rédiger les Neuf Rubriques d'un livre canonique intitulé



<sup>21</sup>Shun 舜 *Thuán*, Dishun 帝舜 *Đé Thuán* (empereur Shun), Dashun 大舜 *Đại Thuán* Shun le Grand ou Yushun 虞舜 *Ngu Thuán* Shun de Yu, est un souverain mythique de l'antiquité chinoise, l'un des Cinq empereurs. Son nom de famille était Yao, son nom personnel Zhonghua et son nom de clan Youyu. Il aurait été, du fait de sa vertu, choisi à l'âge de 53 ans comme successeur par l'empereur Yao à la place de son fils Danzhu, l'héritier naturel du trône

<sup>22</sup>Yao 堯 *Nghiêu* (c.s : 尧), Diyao 帝堯 (empereur Yao) ou Tangyao 唐堯 *Đường Nghiêu* (Yao de Tang) est un souverain mythique de l'antiquité chinoise, l'un des Cinq empereurs. Il aurait eu pour nom de famille Yi (伊), pour nom personnel Fangxun 放勳 *Phóng huân* ou Qi 祈 *Kỳ*, et pour nom de clan Taotang 陶唐 *Đào Đường*.

Yu (chinois : 禹 ; pinyin : yǔ), souvent appelé Yu le Grand 大禹, *dàyǔ Đại Vũ* (v. 6 juin 2297 av. J.-C1 – 2197 av. J.-C), portant le nom de naissance Si Wenming 姒文命, *sì wénmìng Tư văn Mệnh*, est le premier monarque légendaire chinois de la Dynastie Xia 夏朝 *Xiácháo Hạ triều*, considéré comme le fondateur de la dynastie. Il est identifié, à tort, comme l'un des Trois Augustes et Cinq Empereurs (*Ngũ Đế*). Il est associé à l'invention des techniques d'irrigation ayant permis la maîtrise des fleuves et des lacs chinois.



le Hongfan 洪範 / 洪範 *Hóngfàn*<sup>23</sup>. Le Hetu 河圖 Hà đồ et le Luoshu 洛書 Lạc thư dont est issu le Hongfan, constituent par la suite la base même du livre des mutations, le Yijing.

Le Yijing commence par cette relation: le Ciel par 1 créa l'Eau, la Terre par 6 réalisa cette création. Ce qui veut dire que tout au début, le premier des éléments manifestés était l'Eau. Après l'eau ce fut le Feu.

Ce récit de la Genèse du monde s'accorde parfaitement avec la première partie du premier chapitre de la Bible : *au commencement Dieu créa le ciel et la terre, la terre était vide et déserte et les ténèbres étaient au-dessus de l'océan et l'esprit de Dieu se penchait au-dessus des eaux. Alors Dieu dit : qu'il y eut de la lumière et il y eut de la lumière*<sup>24</sup>.

L'eau dont parle le Yijing et la Bible est précisément le symbole concret de la conscience. Tout comme le Métal représentant l'Éther, l'Eau représente le premier éveil de l'Être conscient de son existence. C'est ici qu'intervient judicieusement le *Cogito ergo sum*<sup>25</sup> de Descartes qui justifie pleinement son assertion. De l'état inconscient du Non-Être la nature passe à l'état conscient de l'Être.

Cet état de conscience initiale a été décrit d'une manière purement métaphysique par les Upanishads<sup>26</sup> : *Celui qui au commencement s'éleva, précèdent les eaux, produit de sa puissante pensée, qui projeta son regard de tous côtés par toute la création, pénétrant le cœur de toute chose et s'y tenant enfermé, ceci en Vérité est cClā*<sup>27</sup>. Les eaux ne sont autres que la pensée. Autrement l'eau, c'est la conscience. La conscience une fois éveillée est fluide, mobile, sujette à même devenir incessant, telle de l'eau qui coule. Si l'on se place au point de vue introspectif, la donnée première de l'observation psychologique est comme l'a dit W. James, *le courant de pensée ou le courant de conscience, Stream of thoughts, Stream of conscience*<sup>28</sup>.

La conscience est en tous points comparable à l'eau courante si bien que, Héraclite et Confucius se rencontraient ici malgré la différence de temps et de lieu qui les séparait, conçurent la même

---

<sup>23</sup> 洪範 *Hóng fān*, *sách chông lưt*. Le Hongfan est le plus ancien texte survivant décrivant la théorie des cinq Elements wuxing 五行 *Ngũ Hành*. Il explique que Gun 鯀 *Cô*, père de Yu le Grand 大禹, a tenté de bloquer les crues des rivières en utilisant la terre mais a échoué car il ignorait la nature particulière des deux éléments eau et terre et les relations entre eux.

<sup>24</sup> La Sainte Bible. Louis Pirot et Albert Clamer, tome I, pages 103-105.

<sup>25</sup> La locution latin *cogito ergo sum* signifie " je pense donc je suis " a été introduite dans le langage courant par René Descartes au XVIIe siècle, pour résumer que la pensée est en soi une preuve d'existence. Exemple : *Cogito ergo sum* apparaît pour la première fois dans Le discours de la méthode.

<sup>26</sup> Les Upanishad ou Upanishad (IAST : Upaniṣad1, devanāgarī : उपनिषद्, du sanskrit upa, déplacement physique, ni, mouvement vers le bas et shad, s'asseoir, soit l'idée de « venir s'asseoir respectueusement au pied du maître pour écouter son enseignement »)2 sont un ensemble de textes philosophiques qui forment la base théorique de la religion hindoue

<sup>27</sup> Prashopanishad – sloca 6. A. Tanon Theosophie et Sciences Chapitr VII page 51. Le Prasna-upanishad (entre 400 et 200 avant JC) est l'un des principaux Upanishads majeurs. Comme tous les Upanishads, c'est un auteur anonyme. Il est associé à l'Atharva-veda. Upanishad, voir note 26 ci-dessus.

<sup>28</sup> William James, le courant de pensée (The Stream of Thought), James considère que la pensée et la conscience sont des flux, des courants. Cuvilliers Précis de Philosophie, tome I page 80.

pensée sur le phénoménisme universel. *Le Tout s'écoule* d'Héraclite<sup>29</sup> équivaut exactement à l'exclamation de Confucius alors qu'il se trouvait sur un pont en observant l'écoulement continu de l'eau : *Tout s'écoule ainsi perpétuellement jour et nuit*. Les deux sages de l'Orient et de l'Occident se sont rencontrés sur un même terrain. Ils sont tombés d'accord sur cette réalité première dont l'image de l'activité incessante évoque chez l'oriental l'idée de l'intelligence infatigable : *L'homme intelligent aime l'eau*, se plaît à dire Confucius.

L'eau est donc le symbole de la pensée. La pensée est la faculté qui aide l'homme à vivre. On peut dire que la pensée entretient la vie. Mais l'eau ne se contente pas simplement d'entretenir la vie, *elle la donne*. Or la vie aux yeux des sages de la Chine ancienne est représentée dans la nature par la végétation luxuriante et cette vie se manifeste dans toute sa splendeur, surtout au printemps. C'est ainsi que le printemps est symbolisé par le bois, c'est-à-dire par le règne végétal. Comme le printemps succède à l'hiver le Yijing mentionne laconiquement que l'eau engendre le bois

**Le bois** c'est l'aspect concret de cette immense source de vie qui imprègne tout l'univers.

Seulement le bois ne représente que le côté organique de la vie à l'exclusion du côté dynamique, le mouvement. Hormis ceux du règne végétal, tous les êtres doués de vie sont aussi doués de mouvement. Un autre symbole plus explicite impliquant à la fois l'idée de vie et de mouvement, c'est l'air conçu sous l'aspect du souffle. Le souffle vital, l'air, c'est également la vie. Sans Air ni les hommes, ni les animaux, ni les plantes ne sauraient exister.

L'existence des êtres suppose la notion de vie et cette dernière est intimement liée à celle de l'âme. L'âme et la vie sont inséparables l'une de l'autre. Le printemps est le symbole de la vie et de l'âme universelles. Le bois qui figure le printemps comporte donc plusieurs sens, à commencer par le sens le plus général et le plus concret, la vie.

Du point de vue biologique la vie selon les Indo-Aryens, est Prana. Prana est non seulement le moteur principe de notre existence, le donneur de souffle, le distributeur de la nourriture, le régulateur et le soutien et toutes les fonctions du corps, mais encore le maître de nos états de conscience.

2.- La deuxième étape est le contrôle de la respiration par des exercices respiratoires spéciaux, appelés PRANAYAMA, car les hindous estiment qu'il y a une relation entre la respiration et la pensée. Quand nous sommes craintifs, angoissés, avons peur, nerveux, en colère, etc ... le rythme de la respiration s'accélère et est fort différent de celui qu'on a lorsqu'on est content, serein, calme et heureux. Pour les hindous, contrôler la respiration, c'est contrôler la pensée.

---

<sup>29</sup> Il s'agit d'Héraclite d'Ephèse, 540-480 av. JC, dont la formule la plus fameuse était : *Panta Rei*, tout coule. « On ne peut pas entrer une seconde fois dans le même fleuve, car c'est une autre eau qui vient à vous ; elle se dissipe et s'amasse de nouveau ; elle recherche et abandonne, elle s'approche et s'éloigne. Nous descendons et nous ne descendons pas dans ce fleuve, nous y sommes et nous n'y sommes pas. »

En tant que distributeur de nourriture et régulateur des fonctions du corps, Prana est aussi l'Air, *réceptacle commun des dieux et des hommes*, représenté sous l'aspect unique et premier ; le Souffle *qi* 氣 *Khí*. Le souffle fait ressortir l'idée du mouvement qui caractérise la vie. Il traduit d'autre part cet aspect éthéré de l'âme dont l'émanation équivaut à l'expiration. *L'âme*, dit Bossuet, *n'est sortie de Dieu que pour y entrer, il ne l'a expirée que pour l'inspirer de nouveau*.

Cette conception de l'émanation est particulièrement chère au Chinois et aux Hindous. Ces derniers désignent l'âme par l'Atma<sup>30</sup>, Conscience individuelle sorti de la grande conscience universelle l'Atman. Voici ce que dit le des Cent Sentiers<sup>31</sup> :

*Le corps humain est pénétré tout en entier par les souffles vitaux, le seigneur suzerain de tous ces souffles vitaux est l'Atman, il est le pouvoir central, dont l'action créatrice s'exerça dans les profondeurs de la vie personnelle.*

L'Atman est aussi le verbe et la théorie. L'Atman est à la base des textes védiques de l'Inde. Pour les Chinois l'homme comme le corps se compose d'une dualité, le hún<sup>32</sup> 魂 et le pò<sup>33</sup> 魄. Hún, âme intelligente correspond au *Pneuma*<sup>34</sup> grecque πνεύμα et au Spiritus esprit latin, tandis que le pò correspond à l'animus latin et au *Noûs*<sup>35</sup> grec νοῦς.

Quant au mythe de Psyché<sup>36</sup> qui symbolise la destinée de l'homme déchu il se rapproche beaucoup du récit de la chute de l'homme mentionné dans la Bible de de la genèse au chapitre III.

---

<sup>30</sup> Ātman (/ 'ɑ:tmən /; Sanskrit: आत्मन) est un mot sanscrit qui signifie le moi intérieur, l'esprit ou l'âme. [1] [2] Dans la philosophie hindoue, en particulier dans l'école Vedanta de l'hindouisme, Ātman est le premier principe: [3] le vrai moi d'un individu au-delà de l'identification avec les phénomènes, l'essence d'un individu

<sup>31</sup> H. Oldenberg, *Le Bouddha*, page 242

<sup>32</sup> Hún 魂 Âme éthérée Âme psychique, Hòn. Líng hún 靈魂 Linh hòn.

<sup>33</sup> Pò 魄 Phách, vía. Hòn và Phách. Hun 魂 hún *nuage-âme* et po 魄 pò *blanc-âme* sont des types d'âmes dans la philosophie chinoise et la religion traditionnelle. Au sein de cet ancien dualisme de l'âme tradition, chaque humain vivant est à la fois *un hun spirituel, éthéré, yang* âme qui quitte le corps après la mort, et aussi *une po corporelle, fond, yin* âme qui reste avec le cadavre du défunt. Une certaine controverse existe sur le nombre d'âmes dans une personne; par exemple, l'une des traditions du taoïsme propose une structure d'âme de *sanhunqipo* 三魂七魄; c'est-à-dire *trois hun et sept po* Ba hòn bảy vía. L'historien Yü Ying-shih décrit *hun et po* comme deux concepts pivots qui ont été, et restent aujourd'hui, la clé pour comprendre la vision chinoise de l'âme humaine et de l'au-delà. Hun et po - [https://fr.qaz.wiki/wiki/Hun\\_and\\_po](https://fr.qaz.wiki/wiki/Hun_and_po)

<sup>34</sup> Le Pneuma (πνεύμα) est en grec ancien « respirer », liée à la psyché « esprit » ou « âme », comme dans l'expression *souffle de vie*. Ce mot Pneuma est donné à diverses significations techniques médicales des médecins et des philosophes de l'antiquité classique, il est également utilisé dans les traductions grecques de la Bible hébraïque et dans le Nouveau Testament grec.

<sup>35</sup> En philosophie et dans l'Antiquité grecque, le noûs (grec ancien : νοῦς), plus rarement nous ou noos, est l'esprit, la raison, l'intellect. Cette notion, introduite pour la première fois dans un système cosmologique par Anaxagore de Clazomènes, au milieu du ve siècle av. J.C., a été par la suite enrichie et profondément renouvelée chez Platon, Aristote et Plotin.

<sup>36</sup> Le mot psyché vient du verbe grec psukhein qui signifie souffler, d'où psukhé ; habituellement le mot psyché est traduit par *âme*. Chez Aristote, le mot psyché désignait le *principe vital* aussi bien que le *principe pensant*. C'est à partir de la différenciation entre *psyché et conscient* que Sigmund Freud et Carl-Gustav Jung purent étudier la notion d'*inconscient*. Le terme psychisme est souvent employé en français dans le même sens. Jung a choisi les termes

Psyché en grec veut dire âme. Le mythe de psyché et de l'amour revêt une signification très profonde tant au point de vue mythologique qu'au point de vue métaphysique. Cette conception de l'âme déchue existe aussi chez les chinois, mais sous une forme plutôt romantique. L'âme immortelle subit la peine de *la réincarnation* afin d'expirer au monde les fautes et les erreurs commises dans les cieux. En ce qui touche la philosophie de la nature et la philosophie de la vie, les Chinois se sont montrés relativement optimistes et positifs.

De l'observation des quatre saisons de l'année comme des quatre phases de la journée ils ont déduit la notion des Cinq éléments dans la nature. Ayant remarqué que l'hiver précède le printemps et que le printemps précède l'été, ils sont arrivés à énoncer un jugement fort simple et pourtant plein de sens allégorique : l'Eau engendre le bois et le Bois du feu.

Cela signifie concrètement que l'eau donne la naissance à la vie et la vie donne la chaleur. D'une autre manière on pourrait concevoir que l'eau crée le mouvement et le mouvement de l'énergie calorifique. Immobile et sereine l'eau ne saurait à l'état de repos produire de l'énergie. Mais comme l'eau tend toujours à couler de haut en bas, elle peut, tombée d'une grande hauteur et produire une force motrice susceptible d'être captée et transformée en chaleur, c'est donc la force hydraulique.

Cette force hydraulique est comparable à *la conscience mouvante qui génère la vie*, et partant la chaleur ou même l'électricité adéquates à cette vie. La vie suppose le mouvement et c'est du mouvement même qu'issue l'énergie calorifique ou électrique. La vie conçue sous l'aspect du règne végétal, c'est-à-dire du bois est sans conteste la source génératrice de la chaleur et du feu.

**Le feu** dont la caractéristique est la chaleur symbolise l'été. Le Feu pour Héraclite est le

*premier principe* de l'univers. C'est un élément subtil et pénétrant éternellement vivant, un dégagement simultané de chaleur, de la lumière et de flamme. Depuis la découverte de l'électricité on sait que le feu peut demeurer à l'État invisible. Dans cet état il ressemble à de l'eau.

Quand il stagne, c'est de l'électricité statique quand il se meut, c'est de l'électricité dynamique. De plus sous l'aspect électrique, le feu se dédouble il y a une électricité positive comme il y a une électricité négative. C'est ce que n'ignoraient peut-être pas les anciens Chinois, ils ont distingué dans chacun des cinq éléments primordiaux un côté yin passif ou femelle et un côté yang actif ou mâle.

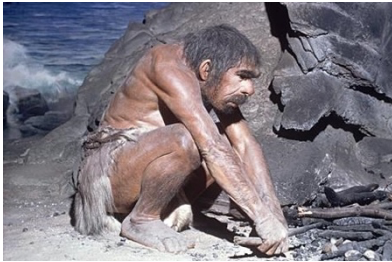
Les cinq éléments pleinement manifestés reconstituent le nombre parfait 10 de Tetractys, ils



---

psyché et psychique pour parler de *l'esprit et de l'activité mentale*, car si esprit et mental sont principalement associés à la conscience, psyché et psychique couvrent à la fois la conscience et l'inconscient.  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Psyché\\_\(psychologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Psyché_(psychologie))

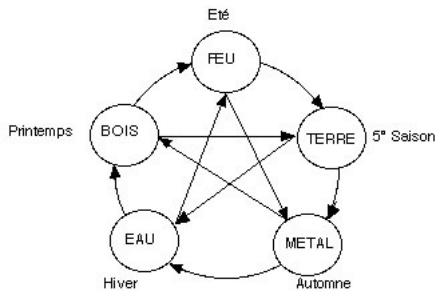
forment ainsi la chaîne des éléments dont l'image la plus concrète est fourni par les dix doigts. Il existe pour les Chinois deux sortes de feux, le feu male<sup>37</sup> *nánjīn* 男金 constitué par la flamme et la lumière et le feu femelle *nǚhuǒ* 女火 constitué par la chaleur. À l'origine de l'humanité, il est fort probable que les premiers hommes trouvaient principalement à leur disposition l'eau à l'état naturel mais pas le feu. *Soei-jen* est regardé comme l'inventeur du feu en Chine. Le mythe *Soei-jen* correspond à celui du Prométhée<sup>38</sup> grec, lequel se rendit dans les îles de Lemnos où étaient les forges d'Héphaïstos y déroba une parcelle de feu divin qu'il enferma dans une fêrulle et



l'apporta aux humains. Ce rapt du feu n'est pas une pure création de l'imagination<sup>39</sup>.

L'eau est terrestre pas mais *le feu est céleste*. L'eau tend à descendre vers le bas tandis que le feu tend à monter vers le haut, tous les deux cherchent ainsi, naturellement à rejoindre leurs origines respectives.

Nous avons commencé l'année en partant du métal qui représente l'automne. Une brève récapitulation nous donne le schéma suivant.



Automne → Hiver → Printemps → Été  
Métal (Éther) → Eau → Bois (Air) → Feu

Après l'été on revient à l'automne mais on ne peut pas continuer le cycle en disant que le feu produit le métal. Le métal et le feu sont incompatibles, le feu fait fondre le métal qui subit passivement l'influence de la chaleur. Dans ces conditions il faut faire intervenir un autre élément la Terre. Le feu réduit le bois en cendres et engendre la terre.

<sup>37</sup>Le feu femelle 女火 *nǚ huǒ* et feu male 男金 *nán jīn* masculin appartiennent généralement au modèle de vie d'intercroissance *tuōng sanh*. Parmi les attributs des cinq éléments, le feu est en fait utilisé pour contrer l'or. Cependant, la numérogie spécifique n'est pas basée uniquement sur les attributs des cinq éléments, mais aussi fait attention au sexe ou à la date de naissance des deux parties. Les mots de feu femelle or mâle sont très appropriés, la fortune des deux augmentera, et ils se soutiendront *hō tzuōng* également. <https://www.fuyuan.com/article/51700.html>.

<sup>38</sup>Prométhée, le bienfaiteur de la race humaine, que certains considèrent comme faisant partie de la famille des Titans, est le fils du Titan Japet et de l'Océanide Clyméné. Il est vrai qu'une tradition assez tardive faisait de Prométhée le créateur de la race humaine. Prométhée se rendit dans l'île de Lemnos, où se trouvaient les forges d'Héphaïstos, et il y déroba une parcelle du feu sans se faire voir. Il l'enferma dans une fêrulle et retourna chez lui. Puis il donna le feu aux hommes. Bien entendu quand Zeus apprit que Prométhée s'était une nouvelle fois joué de lui, il jura de se venger aussi bien contre le voleur que contre les hommes qu'il protégeait.

<sup>39</sup>Felix Guirand, *Mythologie générale*, Librairie Larousse, Paris, page 85

**La terre** c'est l'élément qui depuis l'Antiquité a fait l'objet de nombreuses théories et de nombreuses hypothèses et qui est à l'état actuel de la science embarrasse nos physiciens modernes, lesquels ne trouvent point de solution satisfaisante quant à la définition de la matière. *Il faut bien en un sens admettre l'existence de la matière puisqu'il y a une réalité qui résiste à la pensée. Mais il reste à préciser quelle est la nature intime, l'essence de cette réalité. Ici deux conceptions s'opposent, ou bien on considérera la matière comme distincte de la force et par suite, de tous les êtres matériels, comme ça expliquant de façon purement mécanique par le mouvement, ce sera le Mécanisme. Ou bien on identifiera la matière avec la force, on admettra qu'il existe en elle certain principe irréductible au mouvement en lui attribuant une certaine spontanéité ou activité ce sera le dynamisme*<sup>40</sup>.

Dans l'Antiquité Démocrite fut le premier philosophe qui soutenait la thèse atomiste. Pour Démocrite la matière n'est pas divisible à l'infini, elle est discontinue. Les atomes se meuvent dans le vide, mais la cause du mouvement ne réside pas dans une force qui leur est extérieure. Le mécanisme de Démocrite est dans un *mécanisme physique*<sup>41</sup>, lequel ramène la matière aux atomes et non pas un *mécanisme géométrique* qui la ramène à l'étendue. Le mécanisme géométrique est plutôt la conception de Descartes<sup>42</sup>. *La nature de la matière ou du corps pris en général, écrit-il dans ses principes, ne consiste pas ce qu'il est une chose dure ou pesante ou colorée, mais en ce qu'il est une substance étendue en longueur, largeur et profondeur.*

---

<sup>40</sup> A. Cu villier Manuel de philosophie, tome II, pages 581-582

<sup>41</sup> L'atomisme est un courant philosophique proposant une conception d'un univers discontinu, composé de matière et de vide. Selon les atomistes, les atomes composant l'univers sont tous de même substance. Ils sont insécables et ne diffèrent les uns des autres que par leur forme, leur position et leur mouvement (aujourd'hui ce que nous avons appelé « atome » – mot grec signifiant « insécable » – est sécable via la fission nucléaire ou encore les désintégrations, mais les particules élémentaires, elles, ne le sont pas dans l'état actuel de nos connaissances). Les atomistes constituent le réel avec le non-être, lequel a ainsi autant de réalité que l'être lui-même. Au Ve siècle av. J.-C., Leucippe et son élève Démocrite d'Abdère sont considérés comme les fondateurs de l'atomisme, doctrine reprise plus tard par Épicure depuis le début du IVe siècle av. J.-C., puis par Lucrece (Ier siècle av. J.-C.).

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Atomisme>

<sup>42</sup> Le mécanisme est une philosophie de la nature selon laquelle l'Univers et tout phénomène qui s'y produit peuvent et doivent s'expliquer d'après les lois des *mouvements matériels*. *Ma philosophie*, écrivait Descartes à Plempius, *ne considère que des grandeurs, des figures et des mouvements comme fait la mécanique*. La formule sera constamment reprise en son siècle : tout dans la nature se fait par figures et mouvements.

Car l'essor du mécanisme a eu lieu au XVIIe siècle. Il a permis la naissance et le développement de la science classique. Son avènement fut, on l'a dit parfois, *une révolution*, en ce sens qu'il proposa une idée du monde radicalement *neuve* et en rupture avec les représentations de la nature jusqu'à lui reçues. Sans être lui-même une théorie scientifique, il établit une *nouvelle rationalité* et fonda une nouvelle appréhension des phénomènes, sans lesquelles la science vraie eût été impossible. En somme, le mécanisme est une réforme fondamentale de l'entendement, grâce à quoi le monde se trouve autrement perçu et connu.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/mecanisme-philosophie/>

La matière est donc la *res extensa*<sup>43</sup>. Son essence est d'ordre purement géométrique. Elle est par suite, divisible à l'infini elle est continue<sup>44</sup>.

La conception de Démocrite est dans *discontinuiste* à l'encontre de celle de Descartes qui est *continuiste*. À part cela, on peut dire que le mécanisme physique de Démocrite est également une conception géométrique, puisque les dualités primaires, l'étendue, la pesanteur, la distribution de l'espace, le mouvement sont reconnues réelles<sup>45</sup>.

La théorie de Démocrite a été reprise plus tard par Épicure dont les idées ont été posées dans *De natura rerum* de Lucrèce<sup>46</sup>, puis de nos jours quelque peu par Gassendi<sup>47</sup>. Exceptés les atomistes, les premiers penseurs grecs n'ont fait de la matière aucune notion nette et précise. En général ils ont conçu la matière comme donnée de mouvement ou de vie.

Thalès qui considère l'eau, l'élément marin, comme l'élément primordial et la substance même du monde, lui attribue une âme, c'est-à-dire un principe de mouvement et sans doute de vie. Toutes les choses dit-il, sont pleines de dieux. Pour Héraclite, c'est le feu qui est le principe premier mais c'est le feu éternellement vivant d'où naissent les âmes<sup>48</sup>. Cette conception reçoit un nom particulier, l'Hylozoïsme<sup>49</sup>. Elle apparaîtra plus tard d'une manière plus consciente chez les Stoïciens puis chez les Néo Platoniciens.

Platon ne définit ni ne nomme la matière, mais Aristote professe un finalisme très proche de l'hylozoïsme. Pour lui l'univers est soulevé par une immense inspiration de la matière amorphe vers forme définie de l'inférieur vers le supérieur et tout ce qui s'y produit s'explique par une *subordination* du mécanisme brutal à une finalité intelligente<sup>50</sup>.

---

<sup>43</sup> La *res extensa* est l'une des deux substances décrites par René Descartes dans son ontologie cartésienne (souvent appelée *dualisme radical*, aux côtés des *res cogitans*. Traduit du latin, *res extensa* signifie *chose étendue* tandis que cette dernière est décrite comme une *chose pensante et non étendue*. Descartes a souvent traduit *res extensa* par *substance corporelle*, mais c'est quelque chose que seul Dieu peut créer.

<sup>44</sup> A. Cuvilier, ouvrage cité, page 853.

<sup>45</sup> A. Cuvilier, Précis de Philosophie, page 479.

<sup>46</sup> *De rerum natura* (De la nature des choses), plus souvent appelé *De natura rerum*, est un grand poème en langue latine du poète philosophe latin Lucrèce, qui vécut au 1er siècle avant notre ère. Composé de six livres totalisant 7 400 hexamètres dactyliques, mètre classique utilisé traditionnellement pour le genre épique, il constitue une traduction de la doctrine d'Épicure. [https://fr.wikipedia.org/wiki/De\\_rerum\\_natura](https://fr.wikipedia.org/wiki/De_rerum_natura)

<sup>47</sup> Savant et philosophe français, né près de Digne, reçu docteur en théologie en 1614 à Avignon, Gassendi est ordonné prêtre en 1616 et enseigne la philosophie à l'université d'Aix-en-Provence de 1617 à 1623. Si Gassendi est si peu pratiqué c'est qu'il resta l'homme de Digne. D'autre part, il exprime par sa philosophie le courant anticartésien donc anti-français, d'où sa disgrâce. Pourtant il fut un grand homme. Dans cette ville provençale plus que gueuse, mais non pas même parfumée, se forma, enseigna, vécut sa vie de prêtre et de chanoine, prêchant, disputant, chantant laudes et vêpres, dirigeant les affaires du clergé de France, polémiquant même avec le géant Descartes, un homme de science parmi les plus importants de son époque, un philosophe hors les murs, mais non sans renommée, un esprit avancé, inclassable ouvrier des transformations de l'esprit.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/gassendi/>

<sup>48</sup> A. Cuvilier, ouvrage cité, page 482.

<sup>49</sup> Doctrine philosophique selon laquelle la matière est vivante (par son intégration au monde, qu'anime une âme universelle, dans le stoïcisme, ou dès son niveau élémentaire, notamment chez Diderot).

<sup>50</sup> A. Cuvilier, ouvrage cité, page 584.

Matière et Énergie<sup>51</sup> sont deux contraires inséparables, capables de se transformer l'un dans l'autre et cependant contraires l'un de l'autre. Cette contradiction s'exprime dans le fait que la matière est liée à l'ordre et l'énergie au désordre, dans le fait que la matière est liée aux lois des fermions et l'énergie aux lois des bosons, deux systèmes aux lois opposées, dans le fait que la matière est liée à la discontinuité et l'énergie à l'apparente continuité, dans le fait que l'énergie est liée au vide et la matière à l'apparent non-vide. On retrouve ces oppositions dans onde/corpuscule ou continu/discontinu... En fait, ces contraires ne sont pas diamétraux et le lien matière-énergie est impensable sans la dialectique ! Il suffit que la matière émette ou absorbe de la lumière pour que de la matière et de l'énergie s'échangent apparemment, apparemment parce que c'est le fait de construire des expressions matière et lumière comme objets séparés qui est fautive. La matière n'existe pas sans la lumière et la lumière n'existe pas sans la matière éphémère du vide...

Le dynamisme d'Aristote trouve un écho dans la conception de Leibniz<sup>52</sup> qui critiquait le mécanisme cartésien et qui avait découvert que ce n'est pas comme l'avait cru Descartes, la quantité de mouvement mais la quantité de forces vives qui demeure constante, par-là Leibniz s'est trouvé beaucoup plus près du principe moderne de la conservation de l'énergie. Aussi se fait-il est une conception dynamiste de la nature elle-même<sup>53</sup>

Les théories de Descartes et de Leibniz sont toutes les deux prises en considération dans la science moderne. Selon Cuvillier au congrès international de physique de 1900 un savant

---

<sup>51</sup> <https://www.matierevolution.fr/spip.php?article5108>

<sup>52</sup> Wilhelm Gottfried Leibniz, philosophe et savant allemand, surtout connu en France de manière négative, grâce à Voltaire et son célèbre *Candide*, comme représentant de la philosophie optimiste. Non seulement Voltaire n'avait pas lu l'oeuvre de Leibniz, mais cela relève en plus d'une lecture tout à fait erronée de Voltaire. Au contraire, l'oeuvre de Leibniz, immense, est riche d'aperçus de génie. Dans le domaine de la connaissance, dans le champ de l'esprit et de la nature, Leibniz a entrouvert des horizons nouveaux. Le monde est un tout plein de vie, avec lequel nous sommes en relation par une foule de petites perceptions (inconscientes).

La connaissance chez Leibniz : Sur le plan de la philosophie de la connaissance, Leibniz s'attache aux idées, définies comme objets de la pensée, selon leur clarté et leur distinction (dans la lignée de Descartes) : – Une idée est claire quand elle suffit pour reconnaître une chose et à la distinguer.– Sans cela, l'idée est obscure.– Sont distinctes les idées qui distinguent dans l'objet les marques qui le font connaître.– Autrement, on les appelle confuses.

Leibniz vs Descartes et Locke : En revanche, la théorie leibnizienne des idées exclut l'innéisme cartésien. Leibniz veut, en effet, dépasser à la fois l'empirisme de Locke (selon lequel tout savoir viendrait des sens), et la doctrine cartésienne des idées innées (les idées sont en l'homme de manière permanente et statique puisqu'elles viennent de Dieu)– Locke se trompe : l'âme humaine n'est pas une *tabula rasa*, une table rase, où viendrait s'inscrire l'expérience. Pour Leibniz, il faut reconnaître l'importance de l'activité spirituelle. Néanmoins, l'innéisme cartésien n'est pas non plus acceptable en tant que tel : l'expérience est tout au moins l'occasion permettant à l'esprit de prendre conscience des richesses qui sont en lui. A mi-chemin de Descartes et de Locke, Leibniz souligne donc le dynamisme spirituel de l'homme. <https://la-philosophie.com/philosophie-leibniz>

<sup>53</sup> Cuvillier, *Précis de Philosophie*, tome II page 479.



proclamait : *l'esprit de Descartes plane sur la physique moderne*. Plus nous pénétrons dans la connaissance des phénomènes naturels, plus se développe et se précise l'audacieuse conception cartésienne, il n'y a dans le monde physique *que de la matière et du mouvement*.

Le mécanisme cartésien a inspiré toutes les théories dites cinétiques. Quant au dynamisme de Leibniz, il a permis de dégager la notion d'énergie et de créer *l'énergétique*. La quantité de forces vives dont parlent Leibniz n'est autre que l'énergie cinétique qu'on distingue par la suite de l'énergie potentielle.

Avec le développement de la science, il apparaissait de plus en plus qu'il n'y avait pas lieu d'opposer l'énergie à la matière pondérable, il se révélait que matière et énergie sont de structure identique<sup>54</sup>.

Cette contradiction s'exprime dans le fait que la matière est liée à *l'ordre et l'énergie au désordre*, dans le fait que la matière est liée aux lois des fermions et l'énergie aux lois des bosons, deux systèmes aux lois opposées, dans le fait que *la matière est liée à la discontinuité et l'énergie à l'apparente continuité*, dans le fait que *l'énergie est liée au vide et la matière à l'apparent non-vide*. On retrouve ces oppositions dans onde/corpuscule ou continu/discontinu... En fait, ces contraires ne sont pas diamétraux et le lien matière-énergie est impensable sans la dialectique ! Il suffit que la matière émette ou absorbe de la lumière pour que de la matière et de l'énergie s'échangent apparemment. Apparemment parce que c'est le fait de construire des expressions matière » et lumière » comme objets séparés qui est fausse. La matière n'existe pas sans la lumière et la lumière n'existe pas sans la matière éphémère du vide...

Pendant bien longtemps, des théories ont essayé d'unifier les deux en excluant un des deux termes ! Pour les uns, tout était matière, pour les autres tout était énergie ou forme ! Mais cette méthode n'a pas réussi à décrire les lois de la Physique et il a fallu renoncer à supprimer l'un des contraires ! Certes, la matière possède une masse inerte et pas le rayonnement, mais *la lumière a cependant une masse et son parcours est courbé par la présence d'une masse*, ce qui signifie que l'énergie possède une *masse relativiste*<sup>55</sup>. En fait, le duo dialectique énergie-matière correspond à un autre duo du même type qu'est matière-antimatière.

---

<sup>54</sup> A. Cuvilier, ouvrage cite, page 481

<sup>55</sup> La relation  $E=mc^2$  exprime l'équivalence entre la masse et l'énergie. Si on multiplie la masse  $m$  d'un corps par la constante physique  $c$  (qui représente par ailleurs la vitesse de la lumière dans le vide) au carré, alors on obtient une énergie. Dans certaines circonstances, une masse  $m$  peut se transformer en énergie  $E$ .

Cette relation conduit parfois à des interprétations fausses. Elle ne dit pas par exemple qu'une énergie EST une masse. Elle dit qu'une énergie peut, dans certaines circonstances, se transformer en de la masse.

Notons que cette relation est la version simplifiée d'une autre plus générale,  $E^2 = m_0^2 c^4 + p^2 c^2$ , où  $p$  est la quantité de mouvement et  $m_0$  la masse invariante définie pour un corps au repos dans un référentiel. En particulier, la relation  $E=mc^2$  ne signifie pas grand-chose si on l'applique à un photon qui n'est au repos dans aucun référentiel et dont la masse invariante est par conséquent nulle. <https://www.futura-sciences.com/sciences/definitions/matiere-e-mc2-2146/>

Si les deux se joignent par un choc, la matière disparaît et se transforme entièrement en énergie. C'est la seule situation connue où l'entière de la masse de la matière se transforme en énergie. L'annihilation matière-antimatière donne un rayonnement gamma, c'est-à-dire un rayonnement de très haute énergie. Mais cette énergie ne reste pas sous cette forme et redonne un couple matière/antimatière c'est à dire lepton/antilepton (muon/antimuon par exemple) ou quark/antiquark (méson k par exemple) et qui eux même ensuite donnent bien d'autres choses encore. C'est ce que les physiciens réalisent de façon courante dans leurs collisionneurs électrons/positrons à haute énergie.

En fait, l'énergie n'est autre que le couple matière-antimatière. C'est encore un couple dialectique. Même si bien des physiciens l'ignorent, ce qu'ils écrivent c'est de la dialectique ! On peut lire ici : Cette réaction donne un sens imprévu au préfixe *anti*, qui ne signifiait pas destructeur comme beaucoup de personnes pouvaient l'imaginer mais équivalait plus à *opposé*.

C'est ce qu'ignoraient complètement les orientaux notamment les Indo-Aryens et les Chinois. Les Indo-Aryens avaient une conception analogue à l'hylozoïsme. En réalité contenant et contenu sont une seule et même chose à laquelle on donne le nom d'Akasha<sup>56</sup> quand on la considère comme matière primordiale en même temps qu'espace ou encore Mulaprakiti, la racine de Prakriti, la matière manifestée<sup>57</sup>

Projetant son souffle hors de son centre vital comme le lotus qui s'épanouit dedans au-dehors, le verbe créateur refoule là et se trace dans l'espace mère un espace objectif rempli de matière primordiale homogène, l'Askasha ou Première Prakriti<sup>58</sup>.

Ainsi selon les Indo-Aryens la matière Prakriti existait déjà à l'origine du monde. Cette matière est douée du mouvement que lui communique le souffle créateur.

Telle n'est pas la conception des anciens Chinois pour lesquels la matière symbolisée par la Terre était le cinquième et dernier élément créé. Tout comme les anciens Grecs les premiers penseurs de la Chine antique ne semblent pas faire une distinction très nette entre la matière et l'esprit. La matière et l'esprit n'apparaissent pas comme deux mondes qui s'opposent<sup>59</sup>.

C'est précisément pour cela que la notion des Cinq éléments dont le sens métaphysique est autant complexe que profond, est purement et simplement exprimée par des représentations concrètes.

---

<sup>56</sup> Les textes sanscrits sont plutôt obscurs. Selon l'ésotérisme occidental, le concept technique et ancien de la philosophie hindoue connu sous le terme sanskrit d'akasha est comparable à la Lumière Astrale. C'est un cinquième élément, la Quintessence qui s'ajoute aux quatre éléments traditionnels. Cet élément mentionné dans le Brihadaranyaka Upanishad est à ne pas confondre avec prakriti qui l'a engendré et qui aurait, selon René Guénon, des propriétés comparables à celles d'un yogi ayant atteint la délivrance : Il est comme l'éther (akasha), qui s'est répandu partout, et qui pénètre simultanément l'extérieur et l'intérieur des choses ; il est incorruptible et impérissable ; il est même dans toutes choses, pur, impassible, inaltérable.

[https://www.wikiwand.com/fr/Annales\\_akashiques](https://www.wikiwand.com/fr/Annales_akashiques)

<sup>57</sup> A. Tamon, Théosophie et sciences page 40

<sup>58</sup> A. Tamon, Théosophie et sciences page 77

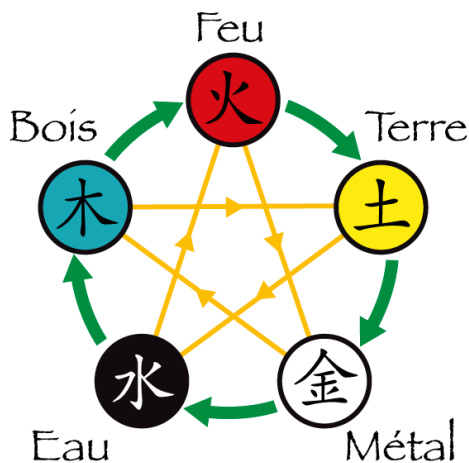
<sup>59</sup> Marcel Granet, La pensée chinoise page 341.

Malgré cette concrétisation des éléments l'idée de matière ne se dégage nulle part, pas même dans le Livre des Mutations Yijing. Les chinois ne se soucient pas de savoir si la matière est divisible ou indivisible, si elle est continue ou discontinue. Peu leur importe de distinguer la nature ou l'essence des éléments, seule retient leur attention, l'idée d'un ordre universel et d'une universelle intelligibilité.

La notion d'âme, l'idée d'une essence entièrement spirituelle et qui s'opposerait au corps comme à l'ensemble des corps matériels est tout à fait étrangère à la pensée chinoise.

L'ordre naturel des éléments doit être conforme à la Raison Universelle or comme l'Univers est

Un, la Raison humaine n'est guère différente de la raison universelle. La succession rationnelle des éléments se base alors sur des exemples fournis par la nature.



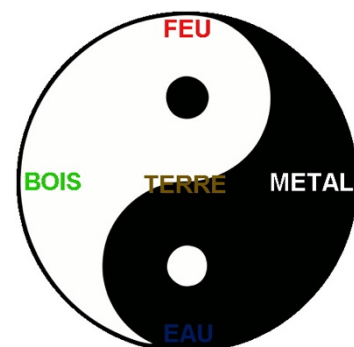
*L'Eau produit le bois qu'il alimente. Le Bois produit le Feu qu'il entretient. Le feu produit la Terre de la combustion du bois. La Terre produit le métal dans son sein. Le Métal produit l'Eau par fusion.*

Puis le cycle recontinue. Ci-contre, les flèches vertes engendrent *Sinh*, celles oranges détruisent *Khắc*.

Parmi les cinq éléments on remarque que l'eau, le feu, le bois, et le métal symbolisent les quatre saisons de l'année. Seule la terre fait exception. Mais sans elle le cycle serait discontinu, puisque le feu n'engendre pas le métal. C'est pour cela qu'on place l'élément terrestre juste au centre du cercle représentant le cycle des saisons.

À l'origine du monde on considérait toujours le nombre 5 (cinq) comme demeurant au sein même du cosmos, il représente l'aspect du fils caché au sein du père et de la mère. Quand l'univers s'extériorisait le nombre 5 s'est aussi manifesté. Dans ces conditions on pourrait le figurer par un pentacle ou étoile à cinq pointes. Et chacune des pointes est occupée par un des cinq éléments. Les cinq éléments ainsi représentés constituent un cercle fermé sans commencement ni fin. L'examen minutieux de ce cercle fermé prouve qu'il existe entre ces éléments des rapports très intimes et très profonds, lesquels peuvent s'exprimer par deux ordres caractéristiques déterminés. Le premier ordre est constitué par la série des engendremens ou compatibilité désigné par le terme chinois *shēng* 生 (*Sinh*) signifiant naître ou produire. Le second ordre est constitué par la série des oppositions ou incompatibilité désigné par le terme chinois *kè* 克 (*Khắc*) signifiant contrarier. Voir les flèches vertes et oranges ci-dessus.

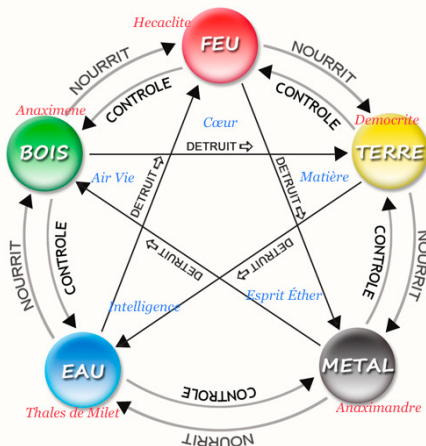
La série des compatibilités apparaît clairement dans la circonférence du cercle circonscrit au pentacle considéré. Quelle



que soit la branche du pentacle servant de point de départ l'ordre de succession des éléments est toujours celui que nous avons cité à savoir : 1 Eau – 2 Bois – 3 Feu – 4 Terre – 5 Métal. Nous avons débuté par l'eau pour être conforme au Yijing, mais on peut choisir n'importe quel élément pour servir de base car la succession des éléments comme celle des saisons, est de nature cyclique.

Ainsi chacun des éléments se trouve inséré entre celui qui lui donne naissance et celui à qui il donne naissance. La compatibilité existe entre le père et le fils sans pourtant exister entre le petit-fils et le grand-père. Par exemples le métal et l'eau sont compatibles tout comme l'eau et le bois. Mais le métal et le bois sont incompatibles puisque le métal coupe le bois et détruit aussi la végétation. La même image s'applique aux armes métalliques qui enlèvent la vie aux êtres vivants.

Par conséquent le métal s'oppose à la vie c'est-à-dire au bois et le métal s'oppose aussi au feu qui le fond et le réduit à l'état liquide. En utilisant un même raisonnement déductif pour tous les cinq éléments on remarque qu'il y a réciproquement entre ces éléments des oppositions ou incompatibilités. Ces incompatibilités sont de deux sortes. Entre l'eau et le feu on peut dire qu'il existe une incompatibilité majeure. Elle n'est que majeure et non absolue parce que dans la



nature on trouve des liquides inflammables, tels que l'essence, le pétrole etc. Pour les autres éléments les incompatibilités sont mineures ; le feu fait fondre le métal, le métal détruit le bois, le bois à l'état végétal s'enfonce dans la terre, la terre arrête l'eau, l'eau éteint le feu. Chaque élément pour ainsi dire s'oppose à deux autres. L'eau s'oppose au feu et à la terre, le bois s'oppose à la terre et au métal, le feu s'oppose au métal et à l'eau, la terre s'oppose à l'eau et au bois, le métal s'oppose au bois et au feu.

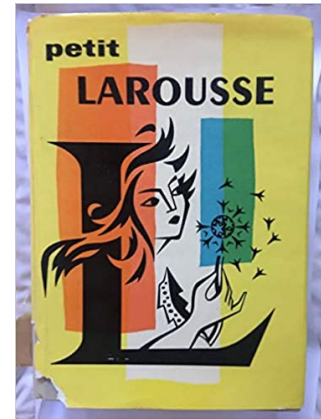
Cette incompatibilité est dite *interne* quand un élément subit l'influence d'un autre, comme le métal subit

l'influence du feu qui le fond, le bois subit l'influence du métal qui le coupe. Elle est dite *externe* quand l'élément fait subir son influence à un autre élément. Prenons l'exemple du feu et du métal. Il y a incompatibilité entre ces deux éléments mais l'incompatibilité est externe s'il s'agit du feu et interne s'il s'agit du métal.

Il est de même pour le cycle des compatibilités. La compatibilité est interne quand un élément est engendré par un autre élément, elle est externe quand c'est cet élément qui devient lui-même générateur.

La distinction est assez facile à faire sur le diagramme des cinq éléments. En suivant le sens des aiguilles d'une montre sur le cercle circonscrit et sur les branches du pentacle, nous avons la série des compatibilités et celle des incompatibilités internes. Dans le sens contraire ce sont les compatibilités et incompatibilités externes.

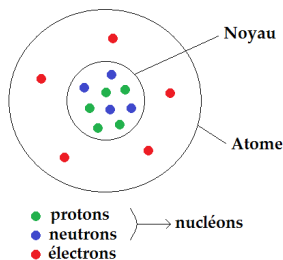
Le diagramme des cinq éléments nous montre le côté quintuple de la dualité première. L'expression fondamentale de cette dualité première est traduite par le dualisme du feu et de l'eau. Ce dualisme mis à part, nous retrouvons *les trois facteurs transcendants* de l'univers symbolisés par le Taiji et l'Ank égyptien. À l'état actuel de la science moderne les savants ont constaté que les 90 éléments simples dans la nature ne sont en réalité que 90 sortes de combinaison de trois molécules fondamentales. Voici tirée du petit Larousse 1962 la définition de ces trois éléments.



**Proton**<sup>60</sup>, noyau de l'atome d'hydrogène, corpuscule chargé d'électricité positive. Le proton constitue avec le neutron les deux éléments contenus dans le noyau de tous les atomes. Le nombre de protons égal à celui des électrons planétaires, définit le numéro atomique de l'élément chimique.

**Électron**, corpuscule très petit chargé d'électricité négative, l'un des éléments constitutifs des atomes. Neutron, particule constitutive des noyaux d'atomes dénuée de charge électrique. Le neutron diffère du proton par son absence de charge ; à l'état libre il est d'ailleurs instable et se transforme en un proton et un électron. Employé à l'irradiation des atomes, il les rend fréquemment radioactifs, il peut déterminer la fission de l'uranium et du plutonium.

**Atome**, particule d'un élément chimique qui forme la petite quantité susceptible de se combiner.



La matière est considérée aujourd'hui comme une agglomération de particules d'énergie condensée. L'atome est constitué par un noyau formé de neutron, particule matérielle sans charges et de proton, particule matérielles chargée positivement, noyau autour duquel gravitent des électrons négatifs. Le nombre de protons du noyau, égal à celui des électrons satellites, est caractéristique de l'élément chimique. Deux atomes isotopes ne diffèrent que par le nombre de neutrons. Dans certaines conditions les atomes des

corps différents se font des emprunts d'électrons pour donner des corps composés. Les noyaux

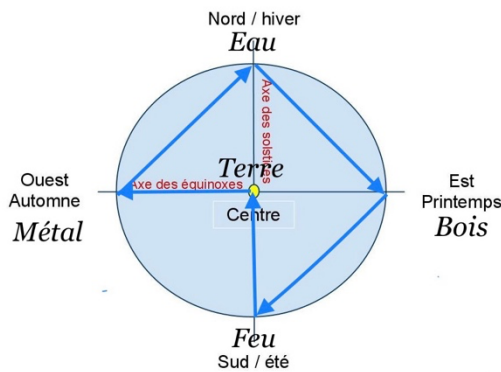
<sup>60</sup> La définition du proton *remise au gout* du jour sera : Le proton est une particule subatomique portant une charge électrique élémentaire positive. Les protons sont présents dans les noyaux atomiques, généralement liés à des neutrons par l'interaction forte (la seule exception, mais celle du nucléide le plus abondant de l'univers, est le noyau d'hydrogène ordinaire (protium 1H), un simple proton). Le nombre de protons d'un noyau est représenté par son numéro atomique Z. Le proton n'est pas une particule élémentaire mais une particule composite. Il est composé de trois particules liées par des gluons, deux quarks up et un quark down, ce qui en fait un baryon. Dans le cadre du modèle standard de la physique des particules, et aussi expérimentalement dans l'état actuel de nos connaissances, le proton est également stable à l'état libre, en dehors de tout noyau atomique. Certaines extensions du modèle standard prévoient une (extrêmement faible) instabilité du proton libre.

Pour l'atome, ce sera : Un atome (grec ancien ἄτομος [átomos], insécable) est la plus petite partie d'un corps simple pouvant se combiner chimiquement avec un autre. Les atomes sont les constituants élémentaires de toutes les substances solides, liquides ou gazeuses. Les propriétés physiques et chimiques de ces substances sont déterminées par les atomes qui les constituent ainsi que par l'arrangement tridimensionnel de ces atomes.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Atome>

des atomes de quelques corps ont tendance à se désagréger avec libération intense d'énergie, radioactivité, pile et bombes atomiques.

Ces définitions nous permettent de savoir qu'au sein même de l'atome, il existe de l'électricité c'est-à-dire du feu à l'état de non-manifestation. En observant attentivement le diagramme des cinq éléments nous constaterons que si l'on fait débiter l'année en automne, les quatre saisons se succèdent régulièrement avec le Métal, l'Eau, le Bois et le Feu, mais que le cycle ne pourrait plus continuer, s'il n'y avait pas cet intermédiaire indispensable entre le feu et le métal : La Terre. Le feu ne produit pas directement le métal, il arrivera cependant à le produire à l'aide de la terre qui renferme des minerais. Autrement dit le feu est capable d'engendrer la matière qui elle donnera naissance à l'éther et au métal.



Ce sont des molécules chargées d'électricité qui constituent l'atome, et ce sont les atomes qui constituent la matière. Voici encore du petit Larousse : Pour les anciens Démocrite et Épicure l'atome était l'élément dernier et indivisible de la matière. Pour les savants modernes l'atome est tout un monde qu'on a souvent comparé à un système solaire en miniature le noyau atomique formant le centre du système<sup>61</sup>.

Quoi qu'il en soit la conception des anciens Chinois selon laquelle le feu engendre la terre n'est pas dépourvue de fondement. Cette conception concorde entièrement avec les progrès de la science atomique actuelle.

Les philosophes chinois accordent à la terre la place du centre par rapport aux quatre autres éléments qui sont assimilés aux quatre saisons et occupent chacun un site spatial correspondant à la des points cardinaux. La matière est donc un élément considéré comme l'élément le plus important de la nature.

Dans l'ordre de classification elle est symbolisée par le nombre 5. Ce nombre 5 est aussi d'une importance primordiale. Il désigne non seulement les cinq éléments mais aussi les cinq premiers livres de la Bible ce que les juifs nommaient Torah, la Loi<sup>62</sup>. Ces cinq premiers livres formaient le Pentateuque. Ce sont, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.

<sup>61</sup> Cuvillier. Précis de philosophie, tome II pages 480.

<sup>62</sup> Le Pentateuque est chez les chrétiens l'ensemble des cinq premiers livres de la Bible. Pour les juifs, ces cinq livres constituent la Torah. La tradition en attribue la paternité à Moïse, mais la recherche moderne a pu établir qu'ils ont été composés à l'époque de l'exil à Babylone par de nombreux rédacteurs. Ils présentent une version théologique de l'histoire du peuple d'Israël depuis la création du monde jusqu'à la mort de Moïse.

Si, dans la religion juive, ils portent le nom de Torah, c'est-à-dire « doctrine », « enseignement », mais aussi « Loi » (ce qui explique que le terme ait été traduit en grec par νόμος/nomos), c'est parce qu'ils renferment, outre des récits « historiques », un ensemble de prescriptions (religieuses, rituelles, culturelles, juridiques, etc.) qui constituent les bases du judaïsme. Les lois alimentaires (cacherout) énoncées dans le chapitre 11 du Lévitique en sont un exemple parmi d'autres. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pentateuque>.

Pour nombre de critiques modernes joignant le livre de Josué inséparable du Pentateuque en raison de sa composition, il faudrait plutôt parler d'Hexateuque ou six livres.

Serait-il une question de l'appellation de l'ancien testament ou de la Bible hébraïque ? En tout cas, il y a Heptateuque (ἑπτάτευχος, littéralement sept parties) désignant un ensemble à sept parties. Il est principalement employé chez les commentateurs ou traducteurs de la Bible, et quelques fois dans le vocabulaire de l'université médiévale, Livre de la Genèse, Livre de l'Exode, Lévitique, Livre des Nombres, Deutéronome, Livre de Josué, Livre des Juges. D'autres variantes existent encore, par défaut, comme le Tétrateuque, ou par excès, comme l'Hexateuque pour les six premiers livres, l'Octateuque si l'on ajoute le livre de Ruth à ceux nommés ci-dessus, et l'Ennéateuque, si l'on ajoute les Livres de Samuel et les Livres des Rois à ceux qui sont nommés ci-dessus (chaque paire de livres étant comptée pour un seul, sans inclure le livre de Ruth)<sup>63</sup>

Restons-en avec le Pentateuque qui rappelle le nombre 5 et le Deutéronome qui évoque le nombre IO, nombre parfait symbolisée par la Tetractys de Pythagore. Nous avons vu précédemment que le nombre sacré IEVE, si on le développe, il devient Iode-He Vau He, et contient ainsi Dix Lettres. D'autre part si I symbolise le principe masculin 1 et EVE le principe féminin on O, on aura le Nombre Dix, qui est aussi celui du décalogue promulgué par Moïse dans le Deutéronome.

Ces constatations qui ne sont certainement pas dues au hasard, nous incitent à croire que dans l'Antiquité on devait attacher une grande importance aux Nombres, et surtout aux trois nombres de la première Dualité-Triple : Un, Zéro et Cinq.

Il ne peut pas y avoir ni plus ni moins de cinq éléments dans la nature. Ceci justifie indiscutablement par les mathématiques. Si  $k!$  est la factorielle d'une combinaison de  $n$  lettres qui effectuent une permutation de  $k$  à  $k$ , nous avons<sup>64</sup>:

#### Définition [ modifier | modifier le code ]

Soit  $E$  un ensemble fini de cardinal  $n$  et  $k$  un entier naturel. Les combinaisons de cet ensemble sont ses sous-ensembles (ou ses parties).

Une  $k$ -combinaison de  $E$  (ou  $k$ -combinaison sans répétition de  $E$ , ou encore combinaison sans répétition de  $n$  éléments pris  $k$  à  $k$ ) est une partie à  $k$  éléments de  $E$ .

On note<sup>1,2</sup>  $\mathcal{P}_k(E)$  l'ensemble des  $k$ -combinaisons de  $E$ .

#### Nombre de combinaisons [ modifier | modifier le code ]



L'ensemble  $\mathcal{P}_k(E)$  est fini et son cardinal est le coefficient binomial  $\binom{n}{k}$ , aussi noté  $C_n^k$ . On a<sup>note 1</sup> :

$$C_n^k = \binom{n}{k} = \frac{A_n^k}{k!},$$

où  $A_n^k$  est le nombre de  $k$ -arrangements de  $E$  et  $k!$  est la factorielle de  $k$ .

Avec la formule pour  $A_n^k = \frac{n!}{(n-k)!}$ , on obtient  $\binom{n}{k} = \frac{n(n-1)\dots(n-k+1)}{k!}$ , qui pour  $k \leq n$  peut aussi s'écrire :

$$\binom{n}{k} = \frac{n!}{k!(n-k)!}.$$

<sup>63</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Heptateuque>

<sup>64</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Combinaison\\_\(mathématiques\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Combinaison_(mathématiques))

Prenons comme exemple les cinq premières lettres de l'alphabet le nombre maximum de combinaisons des 5 lettres sera, d'après la formule ci-dessus :  $5.4/1.2 = 10$ . Réciproquement avec 10, on ne saurait avoir plus de cinq facteurs dans la combinaison.

Cependant, point n'est besoin d'avoir recours aux mathématiques pour s'apercevoir que la moitié



de 10 est 5. En effet, il suffit de regarder les deux mains pour se rendre compte immédiatement de ce que le nombre Cinq représente le symbole de l'univers, figuré par un élément actif, la main droite, et un élément passif la main gauche. L'ensemble des deux mains exprime le nombre parfait Dix, concrétisée et simplifiée par le *signe iconographique* du Bouddha.

Il nous faut encore préciser la couleur des Cinq Éléments. Les Indo-Aryens et les Chinois sont tombés d'accord en ce qui concerne le bois, le feu, et la terre ; ils se contrarient en ce qui touche le métal et l'eau.

Pour le bois *Vayu*, les Indo-aryens lui attribuent la couleur blanc et les Chinois trouve qu'il convient de le symboliser par la couleur de la végétation, c'est-à-dire, le vert émeraude. Au feu *Tejas*, il est normal de donner la couleur rouge. Quant à la Terre *Prithivi*, elle a la couleur jaune ocre. Il reste l'eau *Apas*, et le métal (éter) *Akasha*. Au métal les Chinois réservent la couleur blanche par opposition à l'eau qui reçoit la couleur noire puisqu'elle symbolise l'hiver et la nuit. Les indo-aryens conçoivent exactement le contraire. La couleur blanche est pour l'Apas (eau) et la noire pour l'Akasha (métal).

Et comment les Cinq Éléments agissent dans le corps humain ? Il y a cinq fenêtres qui connectent le monde extérieur avec les principaux systèmes du corps humain.

Directions, Saisons et couleurs des Cinq Elements selon les anciens Chinois.

	Feu (2-7) South Ete Couleur Rouge	
Bois (3-8) Ouest Printemps Couleur Vert Emeraude	Terre (5-10) Centre Changement de saisons Couleur Jaune	Metal (4-9) Est Automne Couleur Blanc
	Eau (1-6) Nord Hiver Couleur Noir	



La médecine traditionnelle chinoise appelle ces fenêtres ouvertures ou bouches. Pour la rate, c'est la bouche. Pour le poumon, c'est le nez. Pour le foie, ce sont les yeux. Pour le cœur, c'est la langue. Pour les reins, ce sont les oreilles.

Les êtres humains utilisent ces « ouvertures » pour apprendre sur le monde extérieur<sup>65</sup>.

- cinq éléments : la terre, le métal, le bois, le feu et l'eau.
- cinq orifices : la bouche, le nez, les yeux, la langue et les oreilles.
- cinq couleurs : le jaune, le blanc, le vert, le rouge et le noir.
- cinq notes : do, ré, mi, sol et la.
- cinq organes internes : la rate, les poumons, le foie, le cœur et les reins.
- cinq organes creux : l'estomac, le gros intestin, la vésicule biliaire, l'intestin grêle et la vessie.
- cinq principes : la confiance, la droiture, la bienséance, la sagesse et la courtoisie.

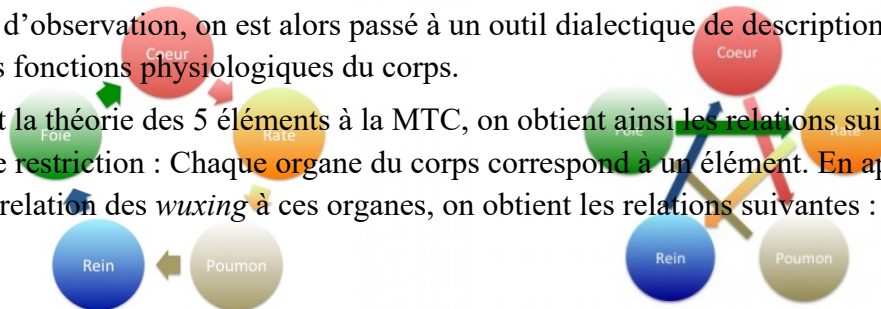
Dans cette théorie<sup>66</sup>, chaque élément est associé à un organe Zang<sup>67</sup> (脏) et à une entraille Fu<sup>68</sup> (腑): Les Zang sont des organes pleins, qui ont des fonctions de thésaurisation et des fonctions physiologiques propres. Les Fu sont des entrailles creuses, avec également leurs fonctions métaboliques propres.

Et à chaque élément a été également associé un des tissus du corps, à des organes sensoriels, à des émotions... L'homme et chacun de ses phénomènes, ou de ses manifestations, peut donc être la « résultante » des 5 éléments. Pour chaque élément, on aura bien sûr une face yin et une face yang : un zang et un fu, chacun avec ses propriétés et ses caractéristiques !

Par exemple, l'élément bois sera associé au système du Foie avec tout ce qui s'y rattache. De même, le système du Foie est associé à l'élément bois, avec toutes les propriétés qui le caractérisent.

D'un modèle d'observation, on est alors passé à un outil dialectique de description du corps humain et des fonctions physiologiques du corps.

En appliquant la théorie des 5 éléments à la MTC, on obtient ainsi les relations suivantes de nutrition et de restriction : Chaque organe du corps correspond à un élément. En appliquant ainsi le modèle de relation des *wuxing* à ces organes, on obtient les relations suivantes :

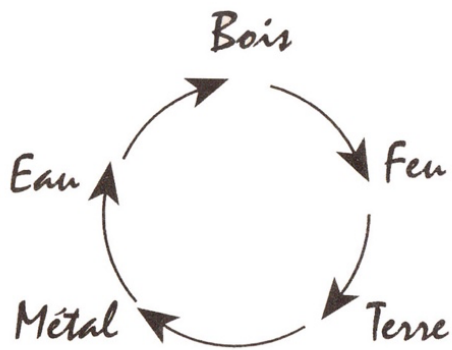


<sup>65</sup> [https://www.yang-sheng.org/cinq-elements-se-manifestent-corps-humain\\_5116](https://www.yang-sheng.org/cinq-elements-se-manifestent-corps-humain_5116)

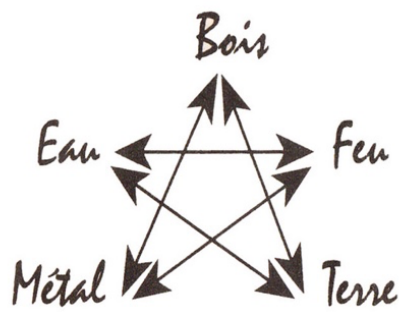
<sup>66</sup> <https://medecine-integree.com/cinq-elements-physiologie/>

<sup>67</sup> 臟 Zàng: Collectivement désigne le qi dans l'abdomen et la poitrine tels que: 心, 肝, 脾, 肺, 腎) cœur, foie, rate, poumon et rein; c'est à dire les Cinq organes 五臟 (Gọi chung các khí quan ở trong bụng và lồng ngực: tâm, can, tì, phé, thận 心, 肝, 脾, 肺, 腎; tim, gan, lá lách, phổi, bầu dục; tức là ngũ tạng 五臟.

<sup>68</sup> 腑 Fǔ. Liùfǔ 六腑 six organes internes: estomac, gros intestin, intestin grêle, triple brûlé, vessie, vésicule biliaire. (Lục phủ 六腑, dạ dày, mật, ruột già, ruột non, bong bóng, ba mạng mỡ: vị, đởm, đại tràng, tiểu tràng, bàng quang, tam tiêu 胃, 膽, 大腸, 小腸, 膀胱, 三焦 gọi chung là lục phủ 六腑.)



**Production**

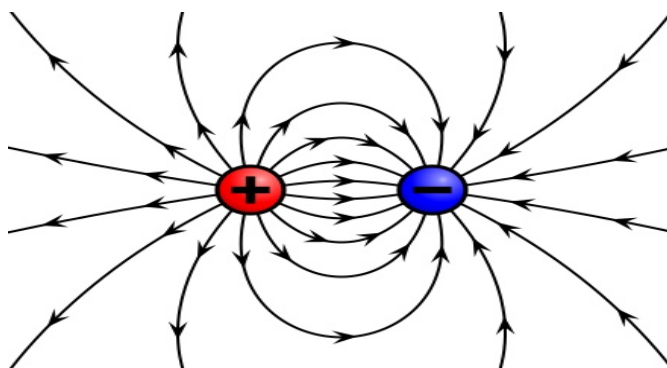


**Destruction**

Ci-dessus : Le bois nourrit le cœur, le feu la rate, la terre le poumon, le métal le rein et l'eau le foie.

Le Cœur est associé aux vaisseaux sanguins. La Rate à la chair. Les vaisseaux sanguins, par leur apport en sang, nourrissent les chairs du corps. Le Bois est associé aux muscles et aux tendons, à la contractilité musculaire. Or, les vaisseaux sanguins partant du cœur, les artères, sont constituées par des fibres musculaires concentriques. Ce sont ces fibres qui vont permettre notamment la diffusion de la pulsation du cœur, en se contractant. Ainsi, le Bois nourrit le Cœur.

5 éléments	Bois	Feu	Terre	Métal	Eau
Zang	Foie	Cœur	Rate	Poumon	Rein
Fu	VB	IG	Estomac	GI	Vessie
Tissus corps	Tendons	Vaisseaux	Muscles/ Chair	Peau	Os
Organes sensoriels	Œil	Langue	Bouche	Nez	Oreille
Sécrétion	Larmes	Sueur	Salive séreuse	Pituite	Salive muqueuse
Manifestations	Ongles	Visage	Lèvres	Poils	Cheveux
Voix	Cri	Rit	Chante	Pleur	Gémissement
Emotions	Colère	Joie	Excès de pensée	Griefs	Peur



**Telle** est la notion des cinq éléments laquelle constitue la base fondamentale des préoccupations philosophiques. Cette notion a été acceptée par la plupart des premiers penseurs, mais n'a fait nulle part l'objet d'une profonde étude. Pourtant c'est sur cette notion qu'a été édifiée toute la métaphysique chinoise selon laquelle la place réservée au nombre Cinq et la place du Roi, dont la mission divine est de réaliser l'ordre et l'harmonie des Trois Plans, céleste, terrestre et humains.

C'est-à-dire *La Raison Universelle*.

**Annexe : Les Quatre Éléments** – Extrait de la Mémoire de Master de Erika Natalia Molina García, Université de Pargue – Université Toulouse II, 2014, pages 24-25.

Sans attribuer à Démocrite la connaissance des philosophies indiennes qui parla parfois de quatre éléments (terre, eau, feu, air) et parfois de cinq ajoutant l'éther, ou des philosophies chinoises qui semblent avoir tenu compte de cinq (terre, eau, feu, bois, et métal), Démocrite a tout au moins connu les spéculations orphiques qui postulaient trois éléments (feu, eau, terre), notamment la cosmologie de Thalès qui donna la première place à la transparence fluide de l'eau. Il est aussi sûr qu'il a connu les avis d'Anaximandre avec lequel on considère que la philosophie a proprement commencée en occident et qui nous parla d'un seul élément : l'apeiron ou l'i-limité (τὸ ἄπειρον). Même pas transparent comme l'eau, de l'apeiron on sait seulement deux choses : qu'il est le principe et la fin, pour ainsi dire. Indétermination totale, l'apeiron est l'ἀρχή, la source illimitée à laquelle par justice tout reviendra.

Pour Anaximène, collègue et élève d'Anaximandre et selon Théophraste maître de Parménide, il y a aussi bien un monisme<sup>69</sup>, un élément duquel comme de l'apeiron tout vient et auquel tout reviendra, mais de cet élément c'est l'air, un infini qui est bien identifiable à la respiration humaine, qui recouvre tout ce qui est limité et produit par lui-même, par sa vitalité, son dynamisme de deux moments : condensation ou compression et raréfaction ou dilatation. Les autres trois éléments, terre, eau, feu et toutes les choses vont bien surgir de cette vie éolique qui est le premier élément.

---

<sup>69</sup> Le monisme est une notion philosophique Métaphysique. Il est la doctrine fondée sur la Thèse selon laquelle tout ce qui existe - l'univers, le cosmos, le monde - est principalement Un, sans second, et par conséquent, surtout, qu'il est constitué d'une seule substance (réalité principale qui n'a besoin que d'elle-même pour exister). Le monisme s'oppose à l'ensemble des philosophies dualistes, qui séparent le monde matériel et le monde spirituel (l'au-delà). En Occident, le monisme apparaît chez certains présocratiques comme Héraclite qui prétend que tout est Feu, ou comme Thalès qui affirme, lui que tout est Eau, ou encore comme Anaxagore pour lequel tout est Apeiron. En Occident, toujours, la métaphysique moniste a toujours été farouchement combattue par la théologie chrétienne et par l'Église catholique. Deux exemples fameux suffisent à illustrer cela : la condamnation vaticane du dominicain Maître Eckart au XIVème siècle, et celle du jésuite Pierre Teilhard de Chardin au XXème siècle. En Orient, par contre, le monisme est le fondement de la majorité des traditions spirituelles et religieuses. Les concepts de Tao, de Brahman ou pleine Vacuité traduisent ces monismes orientaux qui, actuellement, inspirent aussi énormément d'occidentaux. <http://www.histophilo.com/monisme.php>.

Rappelons-nous encore d'un philosophe important avant Parménide, Xénophane son maître et fondateur de l'école d'Élée, qui a pensé à deux principes : la terre et l'eau. Il nous faut bien avoir à l'esprit ces déplacements élémentaires chaque fois qu'au cœur d'un atomisme, depuis Démocrite jusqu'à Levinas (bien que certains commentateurs peuvent placer le début de l'atomisme déjà chez Héraclite et même avant lui<sup>70</sup>), nous allons trouver sans faute qu'ils sont en révolte contre «l'être éléatique». Pour le saisir alors bien précisément, non pas seulement comme un adjectif d'expression facile, mais dans son contenu historique, il faut comprendre l'atomisme comme récusation et fuite depuis cette thèse particulière de la philosophie qui était l'Être, avec majuscule. En effet, on considère comme cruciale et nécessaire une prise de conscience sur le début de la philosophie, sans vouloir en fixer un, mais juste estimant quelques-uns de ses traits : la philosophie ne commence pas avec l'Être ; elle n'est pas d'abord une ontologie. Bien avant il est question du devenir et de son principe, même du Logos dans le vocabulaire d'Héraclite, mais non pas de l'Être.

Il est question de chercher si ce principe est déterminé, s'il correspond à l'un des *quatre éléments* et auquel parmi eux, ou bien s'il est pure indétermination comme l'apeiron. Les premières questions de la philosophie (ce qui ne veut pas dire du tout qu'elles soient plus importantes ou véritables en tout cas) tournent autour de la détermination d'une hiérarchie élémentaire à partir de l'observation. Et c'est cela qui continuera même chez Aristote lorsqu'il questionna quels sont les principes de la matière et le mouvement, en nombre et en qualité, recherche au cours de laquelle il produit son hylémorphisme. Pourtant bien avant les dualismes d'Aristote nous voulons aller même en-deçà du dualisme de Parménide.

En effet la scène pré-parménidienne de dispute est pour nous éminemment symbolique : en elle sont mises en jeu les expériences de chaque penseur et du même coup, s'agissant des expériences disponibles pour tous, en elle les discours personnels s'ouvrent au débat. Celui qui veut argumenter en faveur du *feu comme principe* par exemple devra bien faire référence à l'expérience de l'ignition, au soleil, à la chaleur, etc., pour persuader tous ceux qui sont à l'écoute. C'est une première expérience de recherche collective où tous ont la possibilité de quitter les opinions de leurs prédécesseurs et générer depuis leurs propres exercices et vécus du fleuve, de la lune, etc., des positions personnelles dans l'échange. Le feu ou l'eau deviennent ainsi des *symboles économiques* de toute une cosmologie, et parfois d'un nombre de cosmologies diverses à débattre en communauté. Le dogmatisme n'a pas encore commencé. Ce débat sera fait bien sûr dans la perspective du nombre. On cherche en plus de leurs caractéristiques, la détermination de la quantité des ultimes principes, mais cela non pas avec la présupposition de la dichotomie entre *l'Un et le multiple*. Il est question de savoir s'il s'agit d'un, de deux, de trois, de quatre, desquels, en quelles combinaisons, etc.

Et ce qui est central ici c'est que toutes ces positions ne sont pas réductibles entre elles à deux extrêmes ; extrêmes que nous redécouvrirons peu à peu dans ce voyage comme une totalité :

---

<sup>70</sup> Taylor, C.C. W. (1999) *The atomists, Leucippus and Democritus. Fragments: a text and translation with a commentary.* Toronto, London: University of Toronto Press. P.158

l'Un et le Multiple comme choix *sont une et la même chose*. C'est une réduction des cosmologies possibles qui arrive seulement après le curieux poème de Parménide ; curieux parce qu'il oublia tous ces débats sur les éléments et même sur l'apeiron pour privilégier la postulation de l'Être, la proclamation de ses caractéristiques (qu'il est un seul, en repos et éternel) via une certaine logique, et l'établissement de sa relation avec la vérité et la vie philosophique. On ne peut pas méconnaître combien Parménide change l'allure de l'histoire ni qu'il était fortement révolté par rapport à son contexte, générant une des plus grandes puissances philosophiques, très convainquant pour tous ceux qui ont peur de l'absurde et de l'infini, dans la mesure que tous ses arguments sont des réductions à l'absurde. Ainsi par exemple pour prouver l'immobilité ou l'unicité il montra l'impossibilité du raisonnement contraire (s'il y en avait deux êtres ou du mouvement, il faudrait un troisième être faisant le lien dans un cas et de l'espace pour le mouvement dans l'autre, et cela à l'infini).

Mais alors que cette pensée a formé une grande école jusqu'à nous, elle a aussi provoqué des insurrections depuis sa parution. De cette manière nous rencontrons notamment

Anaxagore et Empédocle qui ont été attentifs aux phénomènes de la sensation et à l'astrologie, plutôt qu'occupés à établir comme Parménide l'a fait une vie philosophique idéale, une vérité fixe, et une description logique de l'Être aussi bien invariable. Le premier, Anaxagore, postula un nombre infini ou indéfini d'éléments (homéoméries), bien qu'ils soient ordonnés par une sorte de principe (le  $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ ), et le deuxième finalement comme recevant toutes les voix de sa tradition détermine que les principes sont tous les quatre éléments : solide, liquide, sec, gazeux. Cette doctrine des quatre éléments sera reprise par Platon, pas comme formes constituantes ultimes bien sûr (que cette place reste réservée aux « Idées »), mais comme base des formes solides (le tétraèdre par le feu; l'octaèdre par l'air, etc.).